

N° 5 9^e ANNÉE
1^{er} Février 1929.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LON CHANEY

Avec « Le Loup de soie noire », l'incomparable artiste de composition de la M. G. M., « l'homme aux cent visages », nous montre un nouvel aspect de son souple talent.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)Téléphone { Provence.. 83-94
 — .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstras e, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R-Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**

Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

**Directeur :
JEAN PASCAL**

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 58.050

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an.. 80 fr.
Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an.. 90 fr.
Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : LON CHANEY (<i>M. Passelergue</i>).....	185
LIBRES PROPOS : LE BONHEUR ET LE CINÉMA (<i>René Jeanne</i>).....	189
LETTRE DE NICE (<i>Sim</i>)	190
CINÉMA ET PENSÉE (<i>Robert Francès</i>)	191
L'AVÈNEMENT DES FILMS PARLANTS ET SYNCHRONISÉS (<i>V. Mandelstamm</i>).....	193
DES VERS SUR LE CINÉMA (<i>Job</i>).....	198
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	199 à 206
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	207
UNE GRANDE PREMIÈRE A BRUXELLES : VIEIL HEIDELBERG (<i>Paul Max</i>)...	208
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE VENT ; LE CHANTEUR DE JAZZ ; LE LOUP DE SOIE NOIRE ; CONFESSION ; EN MISSION SECRÈTE ; L'ÉTUDIANT DE PRAGUE ; L'AS DES P. T. T. ; SENORITA (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	209
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>).....	211
LES PRÉSENTATIONS : LES ASSERVIS ; L'EAU COULE SOUS LES PONTS (<i>Jean de Mirbel</i>) ; PIRATES MODERNES ; TOURISME AÉRIEN ; AMOUR ET MÉDECINE ; LE LÉGIONNAIRE DE CRACOVIE (<i>Robert Francès</i>)	212
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (<i>Ubaldo Cassar</i>) ; ATHÈNES (<i>A. M.</i>) ; BERNE (<i>Ms.</i>) ; BUCAREST (<i>Jackie Haber</i>) ; LONDRES (<i>Oswell Blakeston</i>) ; TURIN (<i>Marcel Gherzi</i>) ; VARSOVIE (<i>Charles Ford</i>)	215
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	216
PROGRAMMES DES CINÉMAS	219

POUR VOS CADEAUX

COLLECTION COMPLÈTE de "CINÉMAZINE"

32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement en février.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

1929

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR, DU PRODUCTEUR
ET DU FOURNISSEUR DANS LES INDUSTRIES DU FILM

C'est la clé qui ouvre au film français
les marchés étrangers.

La partie consacrée aux personnalités
de l'Écran
comportera environ 300 portraits
hors-texte.

Hâtez-vous de prendre une place dans cet
Annuaire qui fait autorité dans le monde du Film.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile.....	25 Francs
DÉPARTEMENTS ET COLONIES.....	30 —
ÉTRANGER.....	40 —

Le prix de l'Annuaire sera majoré après la parution.
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

Téléphone : Provence 83-94
Chèques postaux : N° 309-08

Cinémagazine

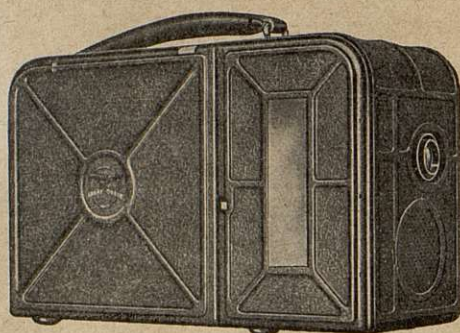
ÉDITEUR

3, rue Rossini, 3
PARIS (IX^e)

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUE

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F ».



LON CHANEY entre MARCELINE DAY (à gauche) et BETTY COMPSON.
Ces trois artistes sont les protagonistes du *Loup de soie noire*.

STARS

LON CHANEY

C'EST une tâche ingrate d'interpréter à l'écran le rôle du « villain ».

Le public, sensible à la beauté de sympathiques jeunes premiers, est peu disposé à admirer l'acteur qui incarne le traître. Cependant, bien des artistes se spécialisent dans ces rôles. Certains les abandonnent, las de l'antipathie du public, et renoncent à leur genre ; d'autres gardent, dans chacun de leurs films, le même rictus cynique, le même regard sournois. Peu sont aimés. Et, cependant, l'une des vedettes favorites de la Metro-Goldwyn-Mayer est l'artiste qui incarne à l'écran les êtres les plus sinistres, les plus laids : Lon Chaney.

Qui ne se souvient du gnome hideux qui semblait sorti de quelque enfer, tordu, boiteux, hirsute, édenté : le « Quasimodo » de *Notre-Dame de Paris* ?

C'est pourtant un homme d'une structure bien proportionnée, au visage régulier, sans infirmité, qui, à l'aide de déformations forcées et de maquillage, arrive à devenir une telle horreur. Lon

Chaney, l'« homme aux cent visages » a, dans ses armoires et dans ses boîtes d'accessoires, de quoi peupler de cauchemars toutes vos nuits : têtes de mannequins portant les perruques, râteliers édentés ou pourvus au contraire de dents bien aiguës, yeux de verre fixes et terribles, mains creuses aux griffes menaçantes, fioles mystérieuses, courroies destinées à fixer un membre, jambes de bois, béquilles, appareils de torture qu'il s'impose lorsque le veut son rôle.

Et, cependant, la Renommée capricieuse a fait de ce « villain » un des grands préférés du public. Lon Chaney, synonyme d'aventures, de mystère et d'angoisse, d'hallucinations et d'horreur ! synonyme aussi de succès.

Né au Colorado, il était encore bien jeune lorsqu'il lut, pour la première fois, d'étranges histoires, des récits de batailles, de fantasmagories, de spiritisme. Comme bien des enfants, il aimait et appréhendait à la fois ces

LON CHANEY dans *L'Inconnu*.

lectures qui le laissaient ravi et frissonnant.

Lorsque la bise faisait gémir la maison entière et que la nuit tombait, l'enfant sentait son cœur battre à grands coups. La lumière de la lampe faisait s'évanouir les ombres.

Souvent, délaissant les soldats de plomb, qu'il venait de conduire à la victoire, il écrivait lui-même de petites histoires où il était toujours question de fantômes, d'apparitions de nuit et de bruits de chaînes.

Il se plaisait, en les relisant, à terroriser son auditoire de gosses, non par méchanceté, mais pour leur faire partager ses émotions.

Tous en bande, dans la plaine à peu près déserte, à quelque distance des habitations, ils attendaient bravement les premières lueurs du crépuscule. Les arbres balançaient leurs branches noires, des vapeurs bleutées rampaient sournoises, s'accrochant aux herbes humides. Au moindre huhulement d'oiseau de nuit, toute la troupe, prise de panique, détalait, talonnée par la peur.

Quand fut passé l'âge du jeu et de l'école, et qu'arriva celui de gagner sa vie, le jeune Lon Chaney fut tout d'abord

ravi de voler de ses propres ailes. Il connut bien vite de nouvelles angoisses, non plus forgées par son imagination, mais surgies de la vie de chaque jour.

Doué d'une grande intelligence et d'une volonté inébranlable, il chercha... il trouva...

Le théâtre lui offrait ce qui l'avait toujours tenté : le mouvement, l'aventure... Un jour il y entra. Il fut petit rôle, rôle moyen, et chaque jour lui apportait l'espoir d'arriver plus haut.

Patient, consciencieux, il y parvint. Il créa plusieurs numéros de danse où se révéla sa souplesse.

En 1914, il faisait partie d'une troupe théâtrale et faisait, avant l'entr'acte, son numéro. On lui demanda, son travail fini, de remplacer un machiniste. S'il avait accepté, l'homme qu'il remplaçait perdait sa place. Or, cet homme était son ami. Lon Chaney refusa... ce fut lui qu'on remercia.

Il hésita quelque temps sur le choix de sa nouvelle carrière. A cette époque, les studios américains demandaient des acteurs. Des noms de vedettes étaient lancés... Lon Chaney se sentit attiré vers l'écran. Il se présenta aux

Une des scènes les plus émouvantes du dernier film de LON CHANEY : *Le Loup de soie noire*.

studios et fut admis à tourner un bout d'essai. Son nouveau métier était trouvé et sa voie toute tracée.

Montant crânement le cheval le plus fougueux, habile à manier le lasso, souple, hardi, il joua tout d'abord un rôle de cow-boy. Il se révéla, dès ses débuts, artiste sincère. On lui confia différents rôles de caractère. Et, de

et cette face balafmée où roule un œil blanc est la chose la plus horrible à voir.

Il fut aussi et surtout l'être sans bras qui mange, boit, fume et lance des poignards avec les pieds : *L'Inconnu*.

Larmes de Clown nous le montre pauvre clown, et sur sa face peinte, dans son regard passent toute la misère et toute la souffrance.

LON CHANEY et BETTY COMPTON dans une scène du *Loup de soie noire*.

plus en plus longs, de mieux en mieux interprétés, ses rôles l'amenèrent à la vedette. La Metro-Goldwyn-Mayer se l'attacha par un long contrat.

L'artiste n'hésita pas à camper souvent d'épouvantables silhouettes, à faire de son visage un masque repoussant. Il créa pour la M. G. M. une inoubliable série de compositions.

Vieille femme dans *Le Club des Trois*, il devint criminel dans *L'Oiseau Noir*.

Dans *La Route de Mandaiay* il fut Joé le Borgne, marin contrebandier ; le produit qui voilait complètement l'œil grand ouvert risquait, par une trop longue application, de le rendre aveugle. Lon Chaney n'hésita pas à s'en servir,

Dans *La Tour des Mensonges* il est le pauvre père fou qui périt tragiquement en courant après sa fille qui lui semble une fée.

Dans *Marine... d'abord*, c'est un sergent bourru, qui dissimule sous la rudesse professionnelle une excellente nature.

Dans son autre rôle de clown, celui de Tito de *Ris donc, Paillasse*, il y a des jeux de physionomie admirables. L'amour qui lui meurtrit le cœur se lit dans ses yeux alors que le rire forcé déforme sa face. Et lorsqu'il comprend le sacrifice de Simonetta qui veut lui vouer sa vie au prix de son bonheur, et qu'il se décide à mourir, l'artiste, par ses expressions, atteint au sublime.

Puis sous la direction de Tod Browning, il tourne deux films dont les titres seuls sont évocateurs de mystère : *Londres après minuit* et *Le Loup de soie noire*.

Dans la première production, criminelogiste de talent, il découvre un criminel resté impuni cinq ans. Tantôt hallucinant, déformé, et fantômal, tan-



Quel personnage hallucinant composa LON CHANEY dans *Londres après minuit* !

tôt sévère et scrutateur, hypnotiseur puissant, détective avisé, il étonne par sa transformation, et l'on comprend que la raison de l'assassin, déjà ébranlée par le remords, ne résiste pas à de telles mises en scène.

Tout dans ce film est intrigue, mystère ; et le dénouement est inattendu.

Lon Chaney, dans son rôle principal,

mérite vraiment son surnom d'« homme aux cent visages ».

Le Loup de soie noire nous montre l'artiste dans un autre monde, celui de la pègre. Voleur habile qui réussit même à voler ses complices, il se laisse attendrir par le charme d'Aurore, jeune fille égarée dans leur vie par son amour pour Curly, jeune dévoyé.

Et lorsque Chuck Collins (Lon Chaney) comprend que ce n'est pas lui qu'elle aime, il est déjà régénéré, et ouvre ses bras à Hélène, sa maîtresse, qui deviendra légalement sa femme. Monde inquiétant où l'habit donne au bandit l'apparence d'un honnête homme, où vient parfois échouer, sans savoir, un cœur pur !

Lon Chaney, cynique et autoritaire, rusé et brutal, campe à merveille son personnage.

Lorsqu'il s'aperçoit qu'en lui-même se réveillent de bons sentiments, lorsqu'il voit ensuite ses illusions perdues et que, malgré sa rancœur, le bien triomphe du mal, il émerveille par la beauté de ses expressions.

Même dans ces rôles spéciaux, Lon Chaney se rend sympathique.

On plaignait Quasimodo dont la bouche ne laissait échapper que des grognements, mais dont le cœur souffrait. On a plaint le clown dont le métier est de faire rire, même lorsqu'il a la mort dans l'âme.

On s'intéresse à ce bandit que l'on sent malgré tout sentimental. Il y a toujours un instant où le rôle qu'il joue permet à Lon Chaney d'exprimer, par son regard extrêmement éloquent, tous les sentiments qui l'agitent.

Le nom de Lon Chaney en vedette d'un film de la M. G. M. a un attrait irrésistible sur le public.

Le jeu du grand artiste captive, et les émotions diverses se lisent sur les visages des spectateurs. Nous ne nous étonnons plus de son succès.

La vraie beauté n'est pas celle des traits. Certains visages deviennent beaux parce qu'ils reflètent une belle âme, une belle émotion intérieure. Si nous connaissons toute l'expression de son regard nous pouvons dire de Lon Chaney qu'il est un des plus « beaux » acteurs américains.

M. PASSELERGUE.

LIBRES PROPOS

LE BONHEUR ET LE CINÉMA

Le monde serait-il plus heureux sans le cinéma ?

Cette question, par ce qu'elle a d'inattendu, semble appartenir à la catégorie de celles que l'on pose à la tribune du *Faubourg* de Léo Poldès ou dans le salon de M^{me} Aurel. On l'imagine très bien donnée comme thème aux élucubrations brillantes des invités — payants ! — à ces dîners dont est si friande la corporation cinématographique, laquelle, nul ne l'ignore, aime beaucoup parler pour ne rien dire.

Malgré ses apparences, elle a jailli d'un stylo — sinon d'un cerveau — sérieux. Celui qui l'a posée est, en effet, M. Walter M. Marks « député au Parlement australien, président de la Commission royale de l'industrie cinématographique en Australie, 1927-1928. »

Mais si officielle que soit la personnalité de M. Marks, nous ne la connaissons sans doute pas, si M. Smith, consul des Etats-Unis à Paris, ne s'était chargé de nous la révéler en faisant parvenir à quelques journalistes une circulaire, en tête de laquelle se trouve cette question : « Le monde serait-il plus heureux sans le cinéma ? », circulaire qui n'est, sous la signature de M. Marks, qu'un rapport d'une centaine de lignes où se trouvent répétées, en un style bizarre, les louanges du dieu-cinéma, louanges vagues, entendues déjà mille fois, mais desquelles il convient pourtant de retenir les deux phrases suivantes : « Pour une population de quelque 120 millions dans les Etats-Unis d'Amérique, le nombre hebdomadaire approximatif des spectateurs est de 100 millions ; en Australie, vaste territoire, mais ayant seulement une population de 7 millions, le nombre annuel des spectateurs est d'environ 120 millions. »

Ainsi, aux Etats-Unis, les dix-douzièmes de la population vont au cinéma une fois par semaine et, en Australie, chaque habitant y va vingt fois par an, ce qui revient à dire que les cinq-douzièmes y vont une fois par semaine.

Et, M. Marks, député australien, semble très fier de voir ses concitoyens

aller au cinéma aussi souvent et on a l'impression qu'il faudrait un bien petit effort pour l'amener à leur dire : « Allez-y deux fois plus souvent pour rattraper les citoyens de la libre Amérique et être aussi heureux qu'eux ! »

Mais c'est tout, et la conclusion même à laquelle M. Marks aboutit et qui est la suivante : « Le monde, en effet, serait bien triste sans le cinéma ! », comme elle est loin de l'interrogation qui sert de point de départ raccrocheur à la circulaire de M. Smith !

La question reste donc entière : « Le monde serait-il plus heureux sans le cinéma ? » Voilà qui est bien difficile à savoir ! Les uns affirmeront que « oui ! », les autres soutiendront que « non ! », suivant qu'ils sont partisans du progrès ou de la tradition, ou, plus prosaïquement, suivant qu'ils sont intéressés à la prospérité du cinéma ou à celle des entreprises agricoles.

Mais n'est-il pas des questions auxquelles on a le droit de répondre par un rêve ? Voici donc un rêve que j'ai fait bien souvent : Une fois encore la guerre s'est abattue sur le monde et chaque être humain peut en suivre le déroulement, jusque dans ses moindres péripéties, sans bouger de chez lui, grâce aux derniers perfectionnements apportés à la télé-cinématographie sonore. Chacun a, en effet, dans son appartement, un écran où, à l'aide d'un petit dispositif aussi simple que celui qui nous permet aujourd'hui de capter les ondes sonores, viennent s'inscrire dans la minute même où ils se déroulent réellement tous les événements du monde.

C'est ainsi qu'en déjeunant ou en dinant ou en fumant son cigare, chaque non-belligérant peut voir sur cet écran ce qui se passe dans les tranchées, dans les états-majors, dans les bureaux des ministres et des hommes d'affaires et en même temps il peut entendre ce qui s'y dit. Et toutes les mères et toutes les femmes peuvent voir et entendre ce qui se passe dans les postes de secours, gorgés de blessés, dans les trains qualifiés « sanitaires », dans les

hôpitaux, devant les commissions médicales... Et mon rêve, chaque fois que je le fais, me montre ceux qui ne sont que les spectateurs de toutes ces horreurs, incapables d'en supporter plus longtemps la vision, exigeant des deux côtés des frontières la fin de la guerre.

S'il en était ainsi, le cinéma aurait contribué au bonheur de l'humanité, mais il ne s'agit ici que d'un rêve, ne l'oublions pas, et, dans la réalité, tous les amateurs de « télé-cinématographie sonore » tourneraient les boutons de leurs appareils de manière à ne voir sur leurs écrans que ce qui se passerait dans les music-halls, les restaurants de nuit, sur les champs de courses ou sur les plages à la mode. Car il n'est pas de progrès qui puisse modifier le fond de la nature humaine, et il n'y a pas plus de rapport entre le cinéma et le bonheur qu'entre le bonheur et le Suffrage universel.

RENÉ JEANNE.

Lettre de Nice

Au premier jour de la réalisation de *Tarakanowa*, j'ai trouvé M. Raymond Bernard dans une pauvre petite chapelle de campagne. Un décor modeste mais qui, à la lueur des bougies, donnait une forte impression de relief. D'ailleurs, on éteignait les lumières et je pus approcher le metteur en scène. Assez grand, jeune, il a les traits accusés et semble simple et doux.

Après lui avoir dit notre plaisir de savoir qu'il nous donnera bientôt une nouvelle œuvre, je demandai à l'auteur du *Miracle des Loups* et du *Joueur d'Echecs* de me parler de *Tarakanowa*.

— Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux que je vous en parle plus tard ?

— Ce ne sont pour commencer que de très courtes scènes ; elles dureront à l'écran... une seconde, une seconde, une seconde et demie, et pourtant c'est pour chacune un après-midi de travail. Entre ces scènes, des extérieurs...

— Vous profitez du beau temps ?

— Oui, mais c'est surtout pour permettre d'édifier de nouveaux décors. Il y en a cinquante. Un peu effarée par la perspective d'un aussi grand travail, je rends à M. Raymond Bernard sa liberté.

Son assistant, M. Jean Hémar, me précise l'époque du film, dû pour le scénario à André Lang et Ladislav Vajda : cette époque est la même que celle du *Joueur d'Echecs*. Oui, nous verrons la Grande Catherine, et deux de ses favoris : Orloff, Potemkine. Nous verrons de magnifiques costumes de cour ; nous verrons, aussi, des bohémiens.

« *Tarakanowa* » c'est Edith Jehanne ; Orloff : Olaf Fjord ; Schouvalov : Rudolf Klein-Rogge ; l'amiral Graigh : Camille Bert ; Kansow : André Brunelle ; le tzigane : Antonin Artaud.

M. Freyda Boët affirme que tout est prêt à Valbonne : chevaux, roulotte.

Les principaux artistes doivent être à Nice cette semaine.

M. Isnardon semble très satisfait de voir cette

grande production se réaliser aux studios Franco-Film. D'ailleurs, une innovation marque la réalisation de *Tarakanowa*. Afin de pouvoir utiliser la nouvelle pellicule panchromatique, tout l'éclairage est maintenant à incandescence ; plus de lampes à arc dont la lumière était si instable, si bruyante, et si longue à régler ; pour allumer les plus gros projecteurs, un simple contact.

Hors de ce studio, c'est une rue destinée au *Secret de Délia* ; la façade de la Compagnie Doriani devant laquelle une foule de grévistes ont manifesté ; c'est un clocher et diverses constructions pour *Tarakanowa*... Cependant, dans le centre de Nice, on achève de poser des motifs lumineux, et tous les décors sont prêts pour l'arrivée de Carnaval.

— Harry Lachman tourne à Nice et dans les environs des extérieurs de *Mari par force*.

Peintre, puis directeur de la production Rex Ingram, M. Lachman fit quelques essais de mise en scène à Nice, puis fut engagé en Angleterre : amalgame d'acier et d'humour.

Humour ? Il reprochait à la presse de n'avoir pas loué avec assez d'enthousiasme le studio qu'il venait d'édifier à Saint-André. Je lui répondis que cela tenait surtout, à mon avis, à un contraste : parce qu'il nous avait fait transporter au studio dans une confortable loge automobile, son installation n'en paraissait que plus modeste. Quelque temps après, invitant la correspondante de *Cinémagazine* à voir ses productions, il l'envoya chercher dans un torpédo malgré un froid vif et ne manqua pas de lui faire remarquer (contraste) l'activité de l'unique poêle, qui bien que très bourré, chauffait mal ces grandes pièces...

M. H. Lachman regrette le climat de la Côte d'Azur, mais il est, question travail, content de son séjour en Angleterre. Nous l'aurions interrogé davantage sur le cinéma anglais si nous n'avions su qu'attendaient ses techniciens, des artistes, même un gros dogue, pour préparer le travail du lendemain.

Mari par force est la seconde comédie de Harry Lachman pour la British International. Accompagnent ici la vedette Monty Banks : Gladys Frazin, Clifford Heatherly, Lillian Manton, une toute jeune fille jusqu'à présent vendeuse de bonbons dans un cinéma de Londres.

M. Michaël Powell qui tint des rôles comiques dans les premières bandes de H. Lachman, est maintenant son « éditeur ». J. Rogers, opérateur, et Clément Ollier qui, en France, assure la régie, faisaient dernièrement partie de la troupe du *Capitaine Fracasse*, réalisé par Alberto Cavalcanti.

— Marcella Albani est partie pour Vienne où elle doit tourner, sous la direction de Guido Brignone, *La Femme en Croix*.

— Madeleine Guitty était dernièrement à Nice.

— M. Térof joue la comédie à Juan-les-Pins.

— MM. Cavier et Mylio, ce dernier très connu puisqu'il fait du cinéma depuis trente ans, viennent de fonder une nouvelle agence d'artistes, Artistic Agency, 25, place Wilson ; ils se sont assurés le concours de M. Dugas, régisseur de l'Eldorado.

— A Monte-Carlo et à Nice, le capitaine Georges Banfield a tourné des extérieurs d'une production British Filmcraft, entouré par Leslie Eveleigh assistant, cap. Willainson manager et Phil Ross opérateur ; la régie était assurée ici par M. Cériani de l'A. C. N. A. *Power over men* a pour principaux interprètes : Jameson Thomas, interprète de *Laquelle des Trois*, *Pris de la Gloire* ; Isabel Jeans du *Triomphe du Raf* et Gabrielle Morton.

— Des préparatifs importants sont très avancés au studio de la route de Turin, pour le nouveau film de M. Alfred Machin.

— Léonce Perret est revenu à Nice où il travaille activement au découpage du scénario de son prochain film, *La Vie commence demain*, d'après le roman de Guido da Verona.

— M. Ivan Petrovitch se repose à Nice.

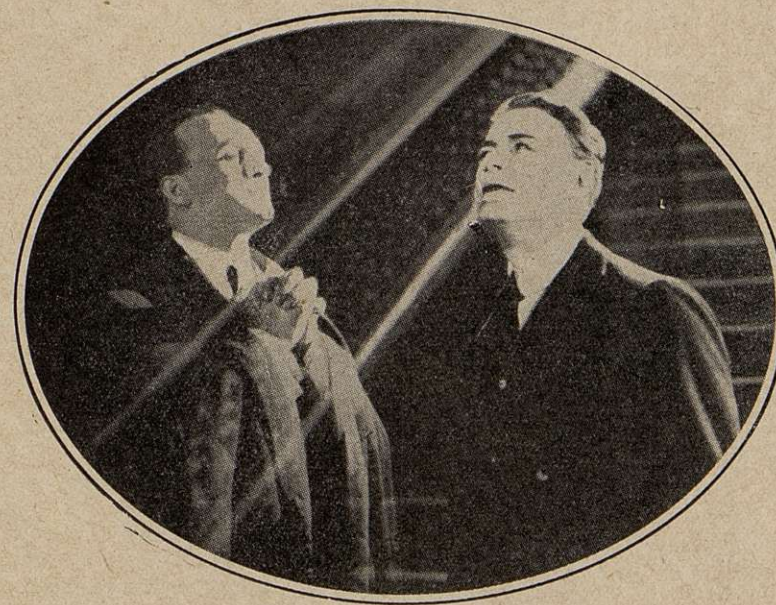
SIM

CINÉMA ET PENSÉE

Si chacun des Arts est un prolongement, dans l'idéal et la beauté, d'une faculté humaine pratique le cinéma me semble se rapprocher étrangement de ce monde de la pensée qui, sur l'écran idéal du cerveau, se meut jour et nuit dans un chevauchement d'images que l'homme, à la vérité, n'a jamais localisées.

Où se conserve le souvenir, se trame et se fixe le langage primitif du songe ?

L'élaboration d'une pensée, sera traduisible, en images mouvantes — et combien émouvantes ! — sur l'écran, miroir des secrets enfouis dans le tréfonds de l'être. D'ailleurs, tout est vibrations, et si les rayons X, les rayons ultra-violet, les ondes hertziennes, naguère insoupçonnés, ont trouvé leurs détecteurs pour nous rendre tangible leur formidable existence, ne désespérons point que la



Une scène caractéristique des Morts nous frôlent.

Depuis les travaux passionnants des Warcollier, des Leloup de Sainville, des René Sudre, et lorsque l'on prend la peine d'enquêter un peu autour de soi, on s'aperçoit que la télépathie n'est pas une fiction : la pensée, comme le faisceau lumineux de la salle obscure, est faite de vibrations qui peuvent s'extérioriser, beaucoup plus subtiles, et qu'on ne désespère pas de pouvoir, un jour, enregistrer à distance, non de cerveau à cerveau, mais de cerveau émetteur à appareil détecteur. Ainsi l'« épiphénomène de conscience » dont parle Félix Le Dantec, c'est-à-dire ce qui se passe sous un crâne lors de

Pensée qui a trouvé tous les autres, vibration d'une fréquence incroyablement élevée et minuscule à la fois, ne nous livre le détecteur, enfin, qui nous entretiendra du mystère de son essence.

Le temps approche donc où l'homme pourra enregistrer ses songes et les voir se dérouler ressuscités sur la toile blanche, vision d'une vie insoupçonnée et qui nous instruira étrangement sur un mécanisme inconnu, sur un pays inexploré. Vision d'avenir, souvent aussi, nous dirait le savant Dr Osty, directeur de l'Institut Métapsychique, chercheur probe et tenace dont vingt ans de la vie se sont passés à fouiller

e mystère du devenir humain dans a voyance et le rêve prémonitoire, que nient maintenant seuls les ignorants et les sectaires.

Ainsi le cinéma se trouve désormais uni, dans son ascension vers la vérité, à la Pensée toujours plus hardie et plus noble, à laquelle il servira d'expression, — bientôt, d'où qu'elle vienne et du temps et de l'espace...

Lorsque la gloire universelle d'un Bergson a été consacrée par le prix Nobel, expression la plus haute de la gratitude et de l'admiration des hommes, d'un Bergson venu au spiritualisme et à l'immortalité de l'âme par la seule route de son intuition, lorsqu'on a cité des noms tels que William Crookes et Sir Oliver Lodge, il n'est, certes, pas ridicule d'étendre — sans pour cela tomber implicitement dans la croyance — le parallèle infini du cinéma et de la pensée vers des horizons possibles extra-terrestres.

Les Allemands, — les premiers, je crois, — avec *Les Trois Lumières*, nous ont fait faire un voyage inoubliable dans ce monde idéal où s'élaborent les réincarnations, film d'hypothèse et de fantaisie qui, même dépourvu de bases certaines, a meublé nos rêves de poésie et d'espérance...

Ensuite *La Charrette Fantôme*, tiré du roman de Selma Lagerlof, nous promena parmi les songes étranges d'une obsession d'ivrogne, et je n'aurai garde d'oublier l'émouvant film *Les Morts nous frôlent*, de Basil King's, drame de l'au-delà, hanté de l'ombre de Dick qui se mêle aux vivants et veut poursuivre, ici-bas, l'aventure terrienne.

Métempsychose, également, d'après Jack London, dont nous conseillons de lire le vertigineux *Vagabond des étoiles*, qui sera filmé peut-être un jour, ainsi que *Feu Mathias Pascal*, fourni par un thème de Pirandello, sont à citer de cette série tout à fait à part dans l'art cinématographique, genre qui n'a eu sa véritable expression qu'avec lui.

Seul, le cinéma pouvait aller si loin dans le rêve, qui, vrai ou faux, est, pour les hommes, le plus parfait endormeur du mal et le plus souriant visage des heures.

Le grand savant français Charles Henry a estimé avoir découvert très peu de temps avant sa mort terrestre, l'immor-

talité du principe vital. La vie reposerait sur l'équilibre de trois résonateurs : l'un, gravitique (la matière, l'épaisseur) ; l'autre, électrique (le fluide nerveux, l'électricité) ; le dernier, le plus important et qui ne serait pas détruit par le déséquilibre des autres, biopsychique (l'Âme, la Pensée). Notre pensée, s'élevant vers l'infini de l'éther, continuellement, en ondes ou vibrations, poursuit sa route toujours, et c'est ce qui resterait de notre « moi » après nous : l'effet vibratoire auquel il ne manquerait qu'un support pour revivre et redevenir cause. Nous avions imaginé qu'un savant docteur, en détectant à l'aide de la voyance médiumnique étudiée par Maurice Maeterlinck, les ondes, toujours en chemin, de personnages passés et disparus, avait fixé celles-ci sur un écran — support ingénieux — et leur rendait la conscience par l'appoint du second résonateur nerveux qu'est le courant électrique. Ainsi, à l'étonnement compréhensible de tous, on voyait revivre sur l'écran de vrais personnages de l'histoire, pourvus de conscience et de sensibilité, mais auxquels il manquait l'épaisseur, pour faute du résonateur gravitique qu'est la matière.

Ces quelques réflexions, dont il ne faudra rien conclure quant à une croyance personnelle en d'hypothétiques pays où nous irions, après avoir quitté nos vêtements de chair, ces quelques réflexions mûries dans quelques rêves — ou, si elles sont vraies, dans quelques souvenirs subconscients et antéterrestres — je n'ai voulu les choquer avec les vôtres qu'en l'honneur du cinéma, nouveau-né des arts, mais le seul, le premier et le dernier à s'identifier un jour avec la Pensée même qui l'a créé.

ROBERT FRANCÈS.

Afin d'éviter le plus possible le retour
des invendus, achetez toujours

Cinémagazine

AU MÊME MARCHAND

L'Avènement des Films parlants et synchronisés

Par Valentin MANDELSTAMM

Il est inutile de présenter notre collaborateur V. Mandelstamm à nos lecteurs qui se souviennent des articles riches de documentation publiés ici même et de l'étude du Film français et ses rapports avec le Cinéma Américain, parue dans notre journal l'été dernier.

Aujourd'hui, le cinéma parlant passionne tout le monde. Cette invention est née en France.

Nous faisons allusion ici à un des premiers procédés Gaumont qui intéressa le professeur d'Arsonval et fut présenté le 27 décembre 1910 à l'Académie des Sciences par M. Jules Carpentier. D'ailleurs, cet appareil a été placé au Conservatoire des Arts et Métiers où on peut le voir — nous précisons — suite 38. Cet ancêtre se composait d'un appareil de projection et d'un système phonographique à deux plateaux et à deux pavillons qui permettaient une audition continue par l'alternance des disques. Mais ce n'est pas ici un cours de mécanique...

En Amérique le « movietone » et le « vitaphone », procédés sonores couramment employés, sont en passe de bouleverser l'art de l'écran et son exploitation industrielle. V. Mandelstamm, qui a pu suivre l'évolution de l'engouement de tous là-bas pour l'invention nouvelle, a pu aussi en voir les conséquences. Les pages que l'on va lire éclaireront ceux qui s'intéressent au cinéma sonore et ceux, si nombreux, qui se passionnent pour le cinéma tout court.

I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Mon *Etude sur le film français*, écrite l'an dernier, que je ne comptais pas publier, et dont j'avais adressé des copies à différentes personnalités du cinéma, du théâtre, de la presse, de la politique, a été reproduite, comme l'on sait, dans *Cinémagazine*.

Elle a, de la sorte, bénéficié d'une publicité que je ne cherchais pas, mais qui, en somme, était opportune ; elle m'a valu un grand nombre de flatteuses approbations, des articles importants dans de grands quotidiens, des magazines littéraires et des publications cinématographiques classées ; également des objections sincères et respectables. Et puis des critiques tendancieuses, ou à côté, me faisant grief, par exemple, d'être un « bourgeois » et non pas un bolcheviste ; ou bien — contre toute vérité, le texte est là — m'accusant « de dénigrer systématiquement les artistes et les techniciens français », quand, au contraire, j'exprime ma foi dans les ressources de leur talent et dans la permanence admirable du génie français. Ou bien, me reprochant, d'une part, mes relations américaines, on a feint, d'autre part, de découvrir que je faisais des « offres de service déguisées », alors que je ne déguise

rien, et qu'après avoir énuméré les qualifications d'un chef, susceptible de relever le cinéma français, je m'exprime en ces termes sans ambages :

« Si en lisant l'annonce d'un tel programme, d'aucuns me taxent de plaider *pro domo*, ils ne peuvent que me flatter, car ce serait, par là même, admettre que je pourrais bien répondre aux conditions requises. »

Enfin, un confrère que je croyais plus galant homme, et à qui j'avais envoyé mon étude sous pli recommandé et à titre personnel, l'a condensée dans un *Premier Paris* sous le titre *L'Heure de l'Europe va sonner pour le cadran du cinéma*, en se contentant, pour sauver la face, de me citer, du reste à faux, à propos de chiffres.

Depuis trente ans que j'écris, que j'ai publié plus de vingt romans, une centaine d'études littéraires, théâtrales et cinématographiques, et que d'innombrables critiques ont paru à leur sujet, je n'ai jamais jugé utile d'importuner le public en y répondant, et, ayant d'autres occupations, je ne suis jamais entré dans une seule polémique.

J'ai l'intention de persévérer dans cette attitude, en me manifestant que quand j'ai quelque chose à dire, le disant comme il me plaît, en parfaite indépendance, et en ne me souciant pas des quidams.

Aujourd'hui l'avènement du film parlant et synchronisé, qui vient — en six mois — de bouleverser de fond en comble l'industrie cinématographique aux États-Unis, et qui, d'ici deux ans, au plus, aura irrévocablement supplanté le film silencieux, m'incite à ajouter, à ma première étude, le présent travail.

II

HISTORIQUE

Désaffection du public pour le cinéma.

Le film synchronisé et le film parlant sont venus à point.

Pour des raisons que j'expose tout au long dans ma précédente étude, et dont les principales sont la pauvreté et la « standardisation » des histoires, le public américain (et par contre-coup le public de tous les pays) avait commencé à se désintéresser nettement du cinéma.

Les recettes des théâtres de cinéma aux États-Unis, qui depuis 1914 avaient suivi une marche ascendante, se stabilisant vers 1924, s'étaient mises à baisser dans d'inquiétantes proportions; le prestige des grands stars s'effondrait; les superproductions les plus fastueuses ne provoquaient plus la curiosité et la vogue d'antan; il fallait maintenant les « encadrer », et, par cela, dépenser des sommes énormes en publicité, et en présentations coûteuses, comprenant des prologues, des revues, des ballets, des numéros choisis de music-hall; et le film, de la sorte, finissait par passer au *second plan*; cercle vicieux, d'ailleurs, où les « capitaines » de l'industrie, évoluaient, travaillant à leur détriment, minant encore davantage le prestige du film, s'aliénant cette partie du public qui aime le cinéma et n'aime pas le music-hall; et, se grevant de frais énormes, ils consommaient la ruine des directeurs indépendants, obligés, eux-mêmes, à se lancer dans des dépenses somptuaires et à supporter des charges de plus en plus élevées, qui leur laissaient de moins en moins de disponibilités pour payer la location des bandes.

Et l'on se demandait où l'on allait s'échouer, lorsque le film synchronisé et le film parlant sont venus sauver la situation.

Don Juan.

La première apparition, depuis la guerre, d'un film parlant (je ne parle pas des essais infructueux d'il y a une quinzaine d'années, alors que le cinéma était encore dans son enfance) date du 6 août 1926, jour où la Société Warner Brothers présentait à New-York, avec le système Vitaphone (qui est, *grosso modo*, le gramophone amplifié) une version parlante de *Don Juan*, interprétée par John Barrymore, acteur de théâtre et vedette de cinéma.

Le succès, à l'époque, fut considérable; le monde du cinéma américain s'en entretint pendant des semaines, tous les journaux en parlèrent avec de grands éloges; et, dans une *Etude sur le film américain* que je rédigeai au mois de septembre de la même année, je signalais tout spécialement cette importante innovation, et j'écrivais en propres termes qu'elle allait, très probablement, révolutionner le cinéma.

Mais la technique de l'invention était encore loin d'être au point; la synchronisation était imparfaite; la reproduction de la voix présentait des tonalités trop heurtées et nasillardes et il n'était pas encore question de « bruits de coulisse. »

De sorte que, malgré l'indiscutable réussite du film qui tint l'affiche pendant des semaines et réalisa de grosses recettes, les autres producteurs demeurèrent sceptiques et se joignirent au mouvement.

L'effort de Warner Brothers.

Mais les Warner avaient la foi; et ils continuèrent leur effort pour perfectionner, pour développer ce genre de production, et bien que se trouvant momentanément dans une situation difficile (qui les avait même conduits à fermer quelque temps leurs studios, à la fin de l'année dernière), ils jouaient leur va-tout sur un film intitulé le *Jazz Singer*, dont la vedette allait être Al. Jolson, un comédien de music-hall, qui s'est fait une spécialité d'apparaître grimpé en nègre, chantant et dansant, et qui est l'idole du public américain.

Ce film était non seulement « parlant » mais musical et « synchronisé ».

Et ce fut, cette fois, le triomphe incontestable, foudroyant.

D'un jour à l'autre, la mode était née; et tandis que tous les principaux théâtres des États-Unis, désireux de pouvoir présenter la merveille à leur public, s'équipaient à la hâte, des millions se déversaient dans les caisses de Warner Brothers, lesquels se lançaient alors à fond dans la production de films parlants, et, de leur côté, louaient et aménageaient, à grande vitesse, toutes les salles qu'ils pouvaient s'annexer.

A chaque nouvelle production qu'ils présentaient, l'enthousiasme des foules s'amplifiait, et les recettes montaient, au détriment de toutes les salles qui n'offraient pas de films parlants ou synchronisés.

Les grandes compagnies suivent.

Dans ces conditions, les autres producteurs, non seulement ne pouvaient plus rester indifférents, mais se voyaient forcés de suivre, avec, malheureusement pour eux, plus d'une année de retard sur les Warner, qui monnayaient, avec une énergie endiablée, l'avance acquise et, sans grand souci de la qualité, produisaient des films « en série », à la grosse, sur des thèmes fabriqués de pièces et de morceaux!

Toutes les compagnies: Paramount, M. G. M., Fox, Universal, First National, Pathé, F. B. O., etc., édifiaient à coups de millions de dollars des studios spécialement équipés pour l'enregistrement des sons, engageant, à n'importe quel salaire, tous les spécialistes disponibles, et nombre d'étoiles, mâles et femelles, des théâtres de comédie et de chant; et fiévreusement elles se mettaient en mesure de produire ce genre de film qui, seul maintenant, paraissait offrir de l'attrait pour les spectateurs.

La nouvelle vogue.

Chaque mois, chaque semaine, chaque jour qui s'écoulait, affirmait péremptoirement cette orientation dans le goût du public. Il ne s'agit plus de savoir si la vogue durera ou non. Il faut satisfaire la demande.

Ainsi, les Warner donnant l'exemple, et adoptant une politique commerciale dangereuse (car c'est risquer de tuer la poule aux œufs d'or), d'autres producteurs, notamment Fox, pour ne pas rester en arrière, lançaient sur le marché avec une technique très fruste, des

productions de qualité intellectuelle et artistique tout à fait médiocre; à tel point que — si elles n'avaient pas été parlantes et synchronisées — le public (éduqué maintenant et devenu difficile) les aurait, même dans des théâtres de troisième ordre, « emboîtées » et cependant, vu la magie de la parole et du son, pour lors, elles prenaient triomphalement place dans les plus grandes salles des plus grandes cités.

On pourrait craindre que, une fois satisfait l'appétit immédiat pour les films de l'ère nouvelle, il y eût une réaction de la part du public, qui déjà, fatigué des films silencieux, est bien capable de boudier, à la longue, des films parlants d'affabulation trop rudimentaire.

Progrès rapides.

Mais, comme je l'explique plus loin, la science et l'art des films parlants font chaque jour des progrès énormes. Paramount vient de sortir un film entièrement parlant, intitulé *Interference* et qui marque une grande avance sur ses prédécesseurs. Tout porte à croire que, d'ici un an, la nouvelle technique se sera stabilisée, tant en ce qui concerne la perfection du rendu des sons, que l'écriture des scénarios, et les procédés de la mise en scène; et elle sera capable de donner le jour à des œuvres de l'ordre artistique actuellement requis.

Le cinéma journal parlant et synchronisé.

La même révolution ne pouvait, non plus, manquer de se produire, dans les « News » (Cinéma Journal ou Actualités cinématographiques), domaine naturellement indiqué pour la synchronisation.

Ici, ce sont les Fox News qui ont été les plus vite au départ; à l'heure présente Fox possède, de par le monde, plus de cinquante camions-enregistreurs avec leurs équipes de techniciens; et ses interviews parlées de Bernard Shaw, de Mussolini, son reportage de la Conférence de la paix, etc., ont produit une sensation profonde auprès des publics de tout l'Univers.

Paramount, M. G. M., International, Pathé annoncent également, pour ces jours-ci, leurs « News » parlants et synchronisés.

III

FAITS ET STATISTIQUES

Théâtres équipés.

Avant six mois on estime qu'il y aura en Amérique, sur 20.000 théâtres, environ 4 à 6.000 théâtres (comprenant toutes les grandes et moyennes salles), équipés pour la projection de films parlants et synchronisés.

Programme des grandes Compagnies.

A Hollywood, dans leurs programmes actuellement publiés, l'ensemble des producteurs indiquent deux à trois cents films parlants et synchronisés, et chaque jour voit augmenter le nombre de films entièrement dialogués qu'on annonce, et diminuer celui des films silencieux.

De plus, environ soixante-quinze pour cent des comédies et d'innombrables « numéros » spéciaux, « pièces de genre » et « revues » participeront à l'innovation.

Paramount.

Paramount annonce que sur 70 productions de la saison 1928-1929, 50 seront dialoguées et synchronisées.

Parmi ceux déjà sortis, citons : *Sins of the Father*, avec Emil Jannings ; *The Patriot*, avec Emil Jannings ; *The Wedding March*, de Eric von Stroheim ; *Interference*, film entièrement dialogué avec Evelyn Brent et Clive Brook, etc. *Warming Up*, avec Richard Dix.

En préparation avancée, une douzaine de films entièrement dialogués.

Metro-Goldwyn-Mayer.

Metro-Goldwyn-Mayer annonce, dans son programme, environ quarante films parlants et synchronisés.

Parmi les prochaines productions seront dialoguées : *White Shadows of the South Seas* (sorti) ; *Alias Jimmy Valentine*, avec William Haines ; *A Man's Man*, avec William Haines ; *Thirst*, avec John Gilbert ; *The Pagan*, avec Ramon Novarro ; *The Little Warrior*, avec Marion Davies ; *All at Sea*, avec Karl Dane et George K. Arthur ; *Spite Marriage*, avec Buster Keaton ; *The Last of Mrs Cheney*, avec Norma Shearer ; *The Bellamy Trial*,

avec Leatrice Joy ; *Hallelujah*, de King Vidor, et toute une série de pièces de genre.

Fox.

Fox annonce une trentaine de films parlants ou synchronisés, notamment : *The Air Circus* (sorti) ; *Mother Knows Best* (sorti) ; *Making the Grade* ; *The Cabellero's Way* (d'après O'Henry) et d'innombrables comédies et pièces de « genre ».

Warner Brothers.

Warner Brothers annoncent vingt-cinq à trente productions, toutes avec dialogue et synchronisation : *The Singing Fool*, avec Al Jolson (sorti) ; *Glorious Betsy*, avec Dolorès Costello (sorti) ; *The Desert Song*, *Madonna of Avenue A.*, *Stolen Kisses*, *Fancy Baggage*, *She Knew Men*.

First National.

First National en annonce une trentaine, parmi lesquelles : *Lilac Time*, avec Colleen Moore (sorti) ; *Synthetic Sin*, avec Colleen Moore ; *Eagle Trail*, avec Milton Sills, *Outcast*, avec Corinne Griffith ; *The Whip*, avec Dorothy Mackail, etc.

F. B. O.

F. O. B. annonce une quinzaine de productions parlantes et synchronisées : *Blockade*, avec Anna Q. Nilson ; *Gang War*, avec Olive Borden et Jack Pickford ; *The Perfect Crime*, avec Clive Brook (sorti) ; *Taxi 13*, etc.

Universal.

Universal en annonce plus d'une quinzaine : *La Case de l'oncle Tom* (sorti) ; *Melody of Love* (sorti) ; *The Last Warning*, *Louisiana*, *One Rainy Night*, avec Laura La Plante ; *Broadway*, etc.

United Artists.

United Artists, annoncent que toutes leurs productions seront ou parlantes ou synchronisées. Pathé en aura dix ou quinze. Tiffany-Stahl en annonce quinze. Columbia de cinq à dix. Et tous les autres producteurs à l'avenant.

Essais vocaux de tous les stars.

Roy Pomeroy, le spécialiste réputé

des truquages de photographies, et à qui est dû, notamment, le « Passage de la Mer Rouge » dans les *Dix Commandements* de Cecil de Mille, vient d'être nommé à Paramount « directeur du son » ; c'est lui qui a dirigé *Interference*, le film entièrement dialogué, dont j'ai parlé plus haut ; et, en dehors d'essais vocaux faits avec tous les stars de la maison, il a procédé gracieusement à des essais pour Mary Pickford, Norma Talmadge, Harold Lloyd, Colleen Moore, Lupe Velez, et de nombreuses autres illustrations de l'écran.

Le prochain film de Mary Pickford, *Coquette*, sera dialogué.

Le prochain film de Lionel Barrymore sera dialogué.

Dans son prochain film *Queen Kelly*, Gloria Swanson chantera une chanson.

Dans *Le Masque de Fer*, que Douglas Fairbanks tourne en ce moment, les acteurs parleront.

Dans *City Lights*, le film que va tourner Charles Chaplin, les personnages parleront ; lui-même, pour cette fois, demeurera encore silencieux ; mais au dénouement, il adressera, plus que probablement, une petite allocution aux spectateurs.

Le prochain film de Harold Lloyd est un film parlant.

De même les récents ou prochains films d'Emil Jannings, de Richard Barthelmess, de Milton Sills, de Billie Dove, de Colleen Moore, de Reginald Denny et dans les deux prochains films de Warner Brothers on entendra Rintin-Tin aboyer !

Recettes.

Succédant au *Jazz Singer*, le premier film parlant de Al Jolson — qui a inauguré l'ère nouvelle et qui a rapporté des millions aux Warner Brothers — le second film dialogué de Al Jolson, le *Singing Fool*, dépasse toutes les recettes enregistrées jusqu'à présent sur Broadway à New-York ; il y a cent mille dollars de location d'avance, à 3 dollars (75 francs) la place courante — ce qui ne s'était jamais vu ; et de même dans toutes les autres grandes cités.

A Menominee, ville de 9.500 habitants, dans l'État de Michigan, le *Singing Fool* a amené, en une semaine, 15.000 entrées de spectateurs au Lloyd's Theatre.

Studios spéciaux.

Cinquante millions de dollars (plus d'un milliard de francs) ont été globalement dépensés, ou sont en train de l'être à Hollywood, par les compagnies, grandes ou petites, pour la construction de studios à l'usage de films parlants et synchronisés, pour leur installation et leur outillage.

À la fin de cette année, Paramount aura à Hollywood cinq théâtres de prises de vues équipés. M. G. M. a construit trois studios spéciaux. Les Warner en ont cinq.

Reprise d'activité à New-York.

L'activité ne se borne pas à Hollywood.

A New-York, où, depuis plusieurs années, la production avait cessé, des studios depuis longtemps abandonnés rouvrent ; des acquéreurs se disputent à coups de dollars même les plus anciens et les plus désuets ; et on les équipe fiévreusement pour la production des Films Parlants et Synchronisés.

Le grand studio de Paramount, à Long Island, travaille à une allure qu'il n'a pas connue même dans ses années les plus productives.

Metro-Goldwyn-Mayer a aménagé le grand Cosmopolitan Studio.

Les Warner ont rouvert l'ancien studio de Vitagraph à Brooklyn.

Western Electric et R. C. A.

Deux colossales compagnies, la Western Electric (filiale de l'American Telephone and Telegraph Company, au capital de trois milliards et demi de dollars) et la Radio Corporation of America, filiale de la puissante General Electric, produisent l'une le Vitaphone et Movietone, et l'autre le Photophone ; elles se disputent le marché et investissent des centaines de millions en outillages spéciaux et en recherches.

Au surplus, pour se créer des débouchés directs, et sans doute en prévision de l'avènement de la ciné-télévision elles cherchent à acquérir le contrôle financier de grandes compagnies de production et de circuits de théâtre.

C'est ainsi que, récemment, la Radio Corporation of America (R. C. A.) a acquis les Studios F. B. O. et le Keith-Albee Circuit comprenant plusieurs centaines de salles. En outre,

cette compagnie a, paraît-il, l'intention d'édifier dans toutes les villes importantes des États-Unis, des salles de 150 à 400 places, avec des tarifs élevés, s'adressant à un public d'élite, ce qui ouvrirait un débouché sûr à des films artistiques et ce mouvement peut avoir une importance énorme pour le cinéma aux États-Unis et ailleurs.

On dit également que R. C. A. veut fusionner avec Warner Brothers, lesquels récemment ont englobé First National et le « circuit » Stanley et contrôlent maintenant plus d'un millier de théâtres.

La bataille pour les théâtres.

Pendant ce temps Fox achète des « circuits » de théâtres à tour de bras ;

et en sous-main, les autres grandes sociétés ne restent pas inactives.

Il est certain que l'avènement du film parlant va précipiter les événements, et en quelque sorte cristalliser cette tendance aux amalgamations qui, depuis quelques années déjà, est prépondérante dans le cinéma américain ; et d'ici peu d'années (à moins que le gouvernement américain n'y mette le holà), tous les indépendants, aussi bien producteurs que directeurs, seront absorbés, et il n'y aura plus en présence que trois ou quatre grandes compagnies.

(A suivre.)

VALENTIN MANDELSTAMM.

DES VERS SUR LE CINÉMA

M^{me} Rosemonde Gérard, à qui la poésie est redevable des *Pipeaux*, un chef-d'œuvre de grâce, vient de publier dans le *Petit Journal* une aimable pièce de vers en l'honneur du cinéma. Nous sommes heureux d'en donner l'aperçu suivant à nos lecteurs :

Jadis, dans le passé bleuâtre,
Il y avait, sans contredit,
Ces chers mondes nommés théâtres
Qui ont même leur paradis ;
Le cirque où la piste se dore,
Avec ses clowns jonglait déjà...
Mais il n'y avait pas encore
De cinéma !

Dans la rue affairée et claire,
On s'en va... et, rien que d'avoir
Passé sous un titre en lumière,
Voici qu'on ne voit que du noir ;
Et voici, dans l'ombre languide,
Qu'un gros ver luisant se forma
Au creux d'une main qui vous guide
Au cinéma.

On était à la Madeleine
Il y a moins de deux instants,
Et l'on voit pêcher la baleine
Dans les mers de l'Afghanistan ;
A neuf heures chez soi l'on dîne,
Et, avant que le quart sonnât,
On voit emboîter la sardine
Au cinéma.

Pêcher la baleine dans les mers de l'Afghanistan ? Le lyrisme de Rosemonde Gérard piétine un peu la géographie. Si nous en croyons cette dernière, le royaume de l'ex-roi Aman Oullah Khan est limité au Nord par le Turkestan, au Sud par le Béloutchistan, à

l'Est par le Ferghana, la Chine et l'Inde, et à l'Ouest par la Perse. Il est donc bien audacieux de prétendre que l'on peut y pêcher la baleine.

Mais Rosemonde Gérard ne s'en tient pas à cette fantaisie géographique. Dans une strophe suivante elle nous montre Charlot sous un aspect étrange. Jugez-en :

Ah ! quels miraculeux voyages
Sur le sol, sur l'onde, et sur l'air :
On voit la forme des nuages,
Et les yeux de Raquel Meller ;
Quelles sont ces petites taches
Sur ce visage qu'on aime ?
C'est Charlot et ses deux moustaches
Au cinéma.

Charlot avec deux moustaches ! Dans quel film, avez-vous vu cela, chère Madame ?

Rosemonde Gérard à qui il sera beaucoup pardonné, parce qu'elle aime le cinéma, ne paraît pas très au courant de la production actuelle.

On voit, sur une promenade,
Un serpent roulant ses anneaux ;
On voit, sur un mur de Grenade,
Le profil de Valentino ;
Et l'on voit la fillette exquise,
Quand le vieux Chinois l'enferma,
Mourir comme un lys qui se brise
Au cinéma.

Arènes sanglantes et *Le Lys brisé*, qui remonte bientôt à dix ans, véritablement, ces exemples ne sont pas d'une actualité brûlante, qu'en dites-vous, amis lecteurs ?

JOB.

" CAGLIOSTRO "



HANS STÜWE

Cet artiste vient de faire une création impressionnante dans le rôle de Cagliostro de la superproduction réalisée par Richard Oswald pour Albatros et Wengeroff-Films.

**

" CAGLIOSTRO "



Renée Héribel (Lorenza) et Hans Stüwe (Cagliostro) dans une scène de la Cour extraite du grand film que Richard Oswald a réalisé pour Albatros et Wengeroff-Films.

" CAGLIOSTRO "



Charles Dullin (marquis Espada) et Rina de Liguoro (marquise Espada), deux interprètes de Richard Oswald dans la production qu'il vient de terminer pour Albatros et Wengeroff-Films.

" LE CAPITAINE FRACASSE "



Le capitaine Fracasse (Pierre Blanchard) soutient l'attaque des spadassins soudoyés par le duc de Vallombreuse.



Isabelle (Lien Deyers), le capitaine Fracasse et le duc de Vallombreuse (Charles Boyer).



Pierre Blanchard et Lien Deyers dans une scène émouvante.



Le bandit Agostin (Daniel Mendaille) vient d'être poignardé sur la roue par la petite Chiquita (Pola Illery).

Ces quatre scènes sont extraites de la grande production que Alberto Cavalcanti vient de réaliser pour Lutèce-Films, d'après l'œuvre de Théophile Gautier, et qui a été présentée à l'Empire avec succès par P. J. de Venloo.

" AU SERVICE DU TZAR "



Nous verrons Ivan Mosjoukine et Carmen Boni dans ce film réalisé par V. Strijevsky.

" MASCARADE D'AMOUR "



Carmen Boni dans une scène de ce film réalisé par Augusto Genina.

" ORIENT "



Cette production a été mise en scène par G. Righelli avec Dolly Davis, Claire Rommer, Georges Charlia et Wladimir Gaïdaroff.

Ces productions de la Société des Films Artistiques Sofar seront présentées à l'Empire les 4, 5 et 6 février.

"MANDRAGORE"



BRIGITTE HELM

La grande artiste est ici représentée dans une scène de l'œuvre fantastique de Hans Ervers, réalisée par H. Galeen et que Aubert passe actuellement au Caméo.

Échos et Informations

Au Ciné-Club de Bordeaux.

Devant une salle archi-comble, le Ciné-Club de Bordeaux a donné l'autre mercredi au Théâtre Français de cette ville une matinée de gala avec présentation du film *Les Maudits*, de Mauritz Stiller, d'après Selma Lagerlöf, interprété par Lars Hanson, Conrad Veidt et Jenny Hasselquist.

Placée sous le patronage de la Municipalité, représentée par M. Costedoat, adjoint aux Beaux-Arts, avec le concours des « Indépendants Bordelais » et sous la présidence effective de M. Hannapier, consul de Suède à Bordeaux, entouré de M. Lindow, vice-consul de Suède, et de M. Thoresen, vice-consul de Norvège, cette manifestation remporta le plus éclatant succès.

Au début de la séance, M. Georges Badie, le jeune directeur du théâtre de *La Flamme*, lut, au nom du Ciné-Club de Bordeaux, un vibrant avant-propos de Maurice-J. Champel sur Mauritz Stiller et Selma Lagerlöf, l'âme suédoise et le rôle qu'a joué le cinéma suédois lors des premiers développements de l'art muet.

Au programme des prochaines séances qui sont annoncées : *Le Fou*, d'après Pirandello, avec Conrad Veidt ; *Rien que les heures*, d'Alb. Cavalcanti ; *La Puissance des ténèbres* ; *Buildings*, etc.

Souvenir...

Thomy Bourdelle, le gagnant de la Tombola qui avait pour lot la belle affiche que Georges Desvallières a consacrée à *Verdun*, *Visions d'histoire*, le film de Léon Poirier, et que *Cinémagazine* a reproduite, vient de faire don de ce tableau au musée des Arts décoratifs. On sait que Bourdelle, qui composa dans le film la figure symbolique de l'officier allemand, fut aussi l'assistant de Léon Poirier. C'est là un beau geste qui n'étonne pas de la part de l'excellent artiste et de l'homme de cœur qu'est Thomy Bourdelle.

Homonymie ou...?

M. Roger Weil, directeur de la Super-Film, nous a envoyé un communiqué qui ne peut manquer de laisser rêveurs bien des lecteurs. Lisez plutôt :

« M. Pierre Benoit, père de France Dhélia, était venu aux studios Roudès assister à une prise de vues du film de la Super, *Portrait d'aïeule*. *Visage de jeune fille*, dans lequel sa fille jouait le double rôle de la grand-mère et de la petite-fille. France Dhélia — maquillée et travestie en mère-grand — attendait son entrée. Pierre Benoit vint à passer devant elle, la regarda, la salua, puis s'adressant à Roudès : « Ma fille n'est donc pas dans cette scène ? »

Nous ne savions pas que l'auteur de *L'Atlantide* et de *La Châtelaine du Liban* était le père d'une jolie star... à moins qu'il ne s'agisse d'une homonymie. Mais dans ce cas, qu'on nous le dise...

La production nouvelle des Artistes Associés.

M. Joseph Schenck, président de la United Artists Corporation, est, paraît-il, enchanté de la nouvelle production des associés. Il estime qu'elle comptera parmi la meilleure de l'année. Voici les principaux films : *Coquette*, avec Mary Pickford, *L'Homme au Masque de fer*, avec Douglas Fairbanks ; *Les Lumières de la Ville*, avec Charlie Chaplin ; *Eternel Amour*, avec John Barrymore ; *La Païva*, avec Lupe Velez et William Boyd ; *Queen Kelly*, avec Gloria Swanson ; *Sauvetage*, avec Ronald Colman et Lily Damita ; *Childs*, 5^e Avenue, avec Vilma Banky ; *Évangéline*, avec Dolores del Río, etc. En outre, les Artistes Associés auront le film français *Vénus*, tourné à Nice par Louis Mercanton avec Constance Talmadge, André Roanne, Jean Murat, Maxudian et Maurice Schutz.

C'est un ensemble impressionnant, dont M. Crosswell Smith, le sympathique administrateur de la Société en France, ne peut manquer de tirer le meilleur parti.

Les Feuilles qui poussent.

Notre confrère V. Guillaume-Danvers, qui fut des nôtres et demeure notre ami, ne reste pas inactif à Nice. Il vient de faire paraître là-bas *L'Indépendance Artistique*, où il traitera de toutes les questions qui peuvent intéresser le théâtre, la musique et le cinéma.

Le Tour de France des « Ailes ».

Les Ailes, le grand film de Paramount, fait son tour de France ; à Marseille et à Nice l'accueil fut chaleureux. D'ailleurs rien n'avait été négligé pour en assurer le succès et les aviateurs Mauler et Baud, les héros du raid Paris-Le Cap et retour, étaient venus en avion pour assister au lancement du film... Le voyage aérien de Paris à la Côte d'Azur ne fut pas sans émotions ; les aviateurs durent, obligés par les conditions atmosphériques, voler sans cesse entre deux cents et cent cinquante mètres. A Nice ils furent même contraints de survoler la plage à une altitude inférieure à celle de la jetée, c'est-à-dire à environ un mètre de l'eau. Mais ils eurent la surprise à cet endroit d'être salués par Rex Ingram qui leur faisait des signes désespérés pour se faire en vain reconnaître par eux...

Le cinéma n'est pas la vie... quelquefois.

Le cinéma, art de vie, n'est pas toujours la vie... Heureusement ! La preuve ? Dans *Le Rouge et le Noir*, Ivan Mosjoukine, qui incarne Julien Sorel, est tué au moment même où il va connaître le bonheur avec Mlle de la Mole qui incarne Agnès Petersen. Or chacun sait que Mosjoukine et Agnès Petersen sont mariés et fort heureux... Le film fut pour eux comme un rêve. Ne dit-on pas que le rêve est toujours le contraire de la réalité ?

L'épuration de... New-York.

La direction de la police de New-York est décidée à « épurer » la grande métropole américaine et à fermer tous les endroits où l'on s'amuse... Paul Fejos, qui met en scène *Broadway*, est navré, car il désirait tourner sur place plusieurs scènes de son film.

Esprit de famille.

On sait que M. Boris Kaufmann a été l'opérateur d'Eugène Deslaw pour son film *La Marche des machines*. Notre collaborateur Jean Arroy signalait les caractéristiques de cette bande par rapport à l'école « Cinéma Œil » de Dziga-Vertoff. Il n'est pas étonnant que Kaufmann travaille dans le même esprit que ce dernier, puisqu'il n'est autre que son frère.

Une heureuse initiative.

La direction des « Studios Réunis » nous prie d'informer les producteurs et metteurs en scène qu'un service d'auto-car, reliant ses studios d'Epinal à Paris, fonctionnera à partir du 1^{er} février. Arrivée et départ, place Clichy. La durée du trajet sera de vingt minutes environ.

On ne saurait trop féliciter la Société des Studios Réunis de cette heureuse initiative.

The right man in the right place.

Mario Bonnard, le réalisateur du *Drame du Mont Cervin* qui sera présenté bientôt, a tenu à ce que le rôle du guide de cette production dramatique soit tenu par un homme « de métier », expérimenté. Pour incarner le rôle d'Antoine Carrel, qui fut un guide célèbre, le metteur en scène a choisi Luis Trenker, un guide fort connu, même au cinéma, et que nous avons déjà vu dans *La Montagne sacrée*...

On tourne.

Donatien, dont la Franco-Film présentera prochainement *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand dans le rôle principal, prépare actuellement la réalisation de *La Fille et le Garçon*, une adaptation de la pièce qui obtint un si vif succès aux Variétés. Cette production, qui sera réalisée à Nice, sera éditée et distribuée par Franco-Film, comme le sera également le drame que Donatien tournera immédiatement après sa comédie.

LYNX.

UNE GRANDE PREMIÈRE A BRUXELLES

VIEIL HEIDELBERG

(De notre correspondant particulier.)

Le Caméo, comme nouveau programme, nous a donné une œuvre délicieuse : *Vieil Heidelberg*. Ah ! le joli film, et avec quelle adresse magistrale il est réalisé par Ernst Lubitsch ! Il s'en dégage cette émotion douce et soutenue qui enveloppait la pièce d'une

de la façon la plus exacte, avec un naturel saisissant, depuis le vieux roi jusqu'au groupe tumultueux des étudiants, parmi lesquels l'excellent G.-K. Arthur se contente de faire de fugitives apparitions. La petite ville allemande reconstituée dans les studios de la M. G. M., de même que le Rhin avec ses collines surmontées des vieux châ-

NORMA SHEARER et RAMON NOVARRO dans une scène de *Vieil Heidelberg*.

si prenante atmosphère et il a, en plus, une série de décors, naturels ou artificiels, qui sont un ravissement pour les yeux. L'aventure du prince Charles-Henry et de la petite serveuse d'une brasserie d'étudiants est trop connue pour qu'il soit encore nécessaire de la rappeler. Elle est rendue, à l'écran, de façon parfaite et son interprétation, aussi bien pour les rôles principaux que pour les rôles secondaires, est impeccable. Norma Shearer est la petite serveuse, Ramon Novarro est le petit prince ; c'est dire s'ils sont sympathiques et par conséquent bien dans leurs rôles. Tous ceux qui les entourent incarnent leurs personnages

teaux, sont de toute beauté. Soignée comme d'habitude, l'adaptation musicale de M. G. Culot accompagne comme il convient cette œuvre remarquable. PAUL MAX.

Suzanne Bianchetti retour de Berlin.

Suzanne Bianchetti a tourné à Berlin dans *Théâtre*, une adaptation moderne de *Kean*, que met en scène Guido Brignone. Notre charmante vedette a eu là-bas, comme partenaires, Colette Darfeuil et Suzanne Delmas et a rencontré toute une colonie française cinématographique : Dolly Davis, Suzy Pierson, Charles Vanel, André Roanne, Gaston Jacquet, Georges Charlia, Philippe Hériat, René Navarre et le metteur en scène Charles Burguet. Suzanne Bianchetti, belle artiste qui est aussi la meilleure des camarades, se réjouit du succès des nôtres dans la capitale allemande où l'on tourne — et où l'on tourne sans cesse de fort belles choses.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CHANTEUR DE JAZZ

Interprété par AL. JOLSON, MAY Mc AVROY,
EUGÉNIE ESSERER, WARNER OLAND.
Réalisation de ALAN CROSLAND.

Le Chanteur de Jazz, version sonore du film qui nous avait été présenté cet été, obtient un succès formidable et très mérité. On connaît le scénario et comment Jackie Rabinowitz, descendant de rabbins qui depuis cinq générations chantent à la synagogue, délaisse le chant sacré pour la chansonnette de music-hall, et comment, après bien des années, loin de New-York, Jackie, sous le pseudonyme de Jack Robin, revient dans la grande ville pour interpréter une super-revue.

Mais le père, vieux rabbin, apprend la venue de son fils et, toujours aussi intransigeant, ne peut tolérer que ce fils, né pour chanter les psaumes sacrés, profane son nom en faisant du théâtre.

Pour la seconde fois, chassé du foyer, Jack Robin, décidé à ne rien sacrifier désormais à sa carrière, se donne de tout son cœur aux répétitions de la revue. Cependant Joachim Rabinowitz tombe gravement malade, et pour la première fois va se voir empêché de chanter au jour de la fête de l'Expiation. Le hasard veut qu'à l'heure même où doit être célébré le Yom Kippourim, aura lieu « la première » de la revue qui consacra l'extraordinaire talent de Jack Robin.

Supplé par sa mère de remplacer le vieillard à la synagogue et de lui donner ainsi la joie suprême d'où peut sortir la guérison, Jack refuse d'abord. Cependant la tradition est la plus forte et Jackie va prendre la place de son père.

Et tandis que l'impresario Harry Lee, ému par les nobles sentiments du jeune homme, annonce au public l'ajournement du spectacle, Joachim Rabinowitz, avant de mourir, a le bonheur de voir à sa place son fils retrouvé.

Les jours passeront... Demain, le chanteur sacré, son pieux devoir accompli, s'effacera devant le chanteur de jazz auquel le public confèrera la gloire, et

enfin connaîtra le bonheur près de la jolie Mary.

Ce film est interprété par Al. Jolson, chanteur qui joint à une fantaisie pétillante une virtuosité incomparable. Il nous fut possible d'apprécier ses qualités grâce au système Vitaphone. Nous avons donc entendu chanter le célèbre artiste et chanter si humainement — si l'on peut dire ! — que le public conquis, oubliant qu'une image seule s'agitait devant lui, applaudit comme au théâtre ou au music-hall.

La bataille est, cette fois, définitivement gagnée pour le film parlant, et nous comprenons l'engouement du public américain pour ce genre de production.

Le spectacle cinématographique de l'Aubert Palace, où passe *Le Chanteur de Jazz*, est complété par une partie musicale et artistique excellente au cours de laquelle nous avons applaudi le ténor Martinelli dans *Paillassé*, le jazz Gus Arnheim, des musiciens et des danseuses d'Hawaï au charme nostalgique.

Une telle soirée marque une évolution dans la conception des spectacles cinématographiques. Après le Madeleine et le Paramount, l'Aubert Palace unit en une soirée, pour notre joie, la musique et le music-hall au cinéma.

LE VENT

Interprété par LILIAN GISH, LARS HANSON,
MONTAGU LOVE.
Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

De la collaboration d'artistes de la valeur de Lilian Gish et de Lars Hanson et du remarquable animateur qu'est Victor Sjöström ne peut résulter qu'une œuvre parfaite, *Le Vent* en est une. Rarement, avec des moyens aussi simples, on est parvenu, je crois, à ce degré d'émotion, rarement on provoqua une pareille terreur et je ne pense pas mentir en affirmant que les hallucinations de la pauvre Betty, seule dans sa cabane au milieu des éléments déchaînés, deviennent à certains moments collectives et saisissent la salle que la peur aussi envahit.

Outre Lilian Gish et Lars Hanson, Victor Sjöström eut à diriger un autre acteur, celui-là moins facile à manier : le Vent. Tout le film se passe dans d'effrayantes tornades, dans de formidables cyclones, dans le pays de l'épouvante, de la folie.

La mer et le désert se sont depuis longtemps révélé des acteurs d'une parfaite photogénie, Victor Sjöström, de la chose invisible, impalpable qu'est le vent, a tiré des effets saisissants.

On ne peut terminer ce court compte rendu sans féliciter une fois de plus le Gaumont-Palace pour le soin apporté à la présentation de ses programmes. Nous avons pu en effet applaudir, avant la très belle œuvre de Sjöström, une amusante comédie qu'animaient de bien charmants bambins, et aussi trois remarquables attractions : animaux dressés, chanteuse espagnole et athlète dont cinq numéros ne dépareraient pas le programme du meilleur music-hall.

LE LOUP DE SOIE NOIRE

Interprété par LON CHANEY, BETTY COMPTON, MARCELINE DAY, JAMES MURRAY.
Réalisation de TOD BROWNING.

Notre collaboratrice M. Passelergue, dans son étude sur Lon Chaney, dit les mérites de cet artiste dans sa dernière création : *Le Loup de soie noire*, film curieux dont l'action se déroule dans un milieu de voleurs fort bien vêtus ma foi ! Régénération par l'amour, puisque le voleur Chuck Collins, qu'incarne Lon Chaney, comprenant qu'il ne peut songer à demander la main de la jeune fille qu'il aime, facilite son mariage.

Le spectateur est entraîné dans un monde pittoresque et curieux où la présence d'une jeune fille pure forme un contraste étrange. Le metteur en scène a étudié ses types scrupuleusement dans un mouvement rapide.

Lon Chaney est Lon Chaney... Excellent artiste qui nous surprend toujours. Ses partenaires, Betty Compton, Marceline Day et James Murray, sont tous excellents.

Le Paramount, qui cherche toujours à donner des programmes des plus parfaits, avait engagé Damia — et Damia, dont l'éloge n'est plus à faire, chantait ses airs nostalgiques avant l'apparition sur l'écran des personnages du

Loup de soie noire. Les spectateurs lui firent fête tous les soirs.

CONFESSION

(Reprise)

Interprété par POLA NEGRI, EINAR HANSON, ARNOLD KENT.

Une exclusivité à succès n'a pas tari l'intérêt de *Confession* qui passe cette semaine dans les salles. Au moment où elle va commencer le rôle de Jeanne de La Motte dans *Le Collier de la Reine*, il est intéressant de voir Pola Negri dans un film américain.

Confession est... la confession en Cour d'assises d'une femme, amante et mère, qui a tué pour défendre le fils que son ancien mari voulait lui enlever. Les faits divers nous ont habitués à ces sortes d'événements, ne crions donc pas à l'invraisemblance, car aujourd'hui, l'existence, — est-ce la faute du cinéma ? — se déroule comme un film à péripéties, ponctuée souvent de coups de revolver. S'il ne peut être question de philosopher, on peut, en regardant se dérouler *Confession*, apprécier le talent de Pola Negri, qui est une des grandes tragédiennes de l'écran, et de ses partenaires Einar Hanson et Arnold Kent.

EN MISSION SECRÈTE

Interprété par SUZY VERNON, WALTER RILLA, MICHAEL BOHNEN.
Réalisation de ERICH WASCHNECK.

En mission secrète est une œuvre émouvante, dramatique profondément humaine. Des aristocrates russes chassés de leur pays en révolution ont ouvert dans un pays voisin le restaurant de « l'Oiseau de feu ». Un ancien amiral fait la cuisine, et un colonel déchu est portier ! Le caissière est une jeune princesse, Nathasia. Un soir arrive à « l'Oiseau de feu » un agent secret des Soviets, Sajenko, chargé de surveiller les émigrés. Ceux-ci reconnaissent en lui le bourreau de beaucoup des leurs et Nathasia retrouve en ce Sajenko la brute qui abusa d'elle un jour d'émeute. Les émigrés se vengeront. Sajenko a la réputation d'être un incorruptible, ils détruiront cette réputation. L'espion s'est épris de Nathasia. Celle-ci joue la comédie et l'amène à signer des

chèques qui seront l'arrêt de mort du misérable.

Suzy Vernon dans le rôle de Nathasia est remarquable, c'est le premier rôle où elle a montré véritablement qu'elle était une grande artiste ; l'interprétation de Michael Bohnen — Sajenko — est d'une puissance extraordinaire.

Il est à noter que, pendant quelques mois, *En mission secrète* a porté le titre de *L'Incorruptible*, il serait navrant que le titre actuel, qui était le titre primitif, pût créer une confusion au détriment d'une œuvre qui est réellement belle.

L'ÉTUDIANT DE PRAGUE

(Reprise)

Interprété par CONRAD VEIDT, WERNER KRAUSS, AGNES ESTERHAZY, ELIZZA LA PORTA.
Réalisation de HENRIK GALEEN.

L'Etudiant de Prague est une étude du dédoublement de la personnalité, Henrik Galeen a essayé, avec succès, de matérialiser en images ce phénomène psychologique.

Eric Baldwin, étudiant de Prague vers 1820 — époque du juif Elias d'Hoffmann — livre son âme au diable — rappel de Faust ! — pour jouir largement des biens de ce monde. Il y aura en lui deux êtres opposés, et le possédé ne connaîtra le repos que lorsqu'il aura tué son double d'un coup de pistolet, ce qui nous vaut une scène magnifique, admirablement jouée par Conrad Veidt, étrange, morbide, troublant. Cet artiste devrait un jour interpréter à l'écran le *Horla* de Maupassant. Werner Krauss est à la hauteur de sa réputation, Agnès Esterhazy et Elizza La Porta sont belles et sincères.

Un très beau film.

L'AS DES P.T.T.

(Reprise)

Interprété par EDDIE CANTOR, WILLIAM POWELL, JOBYNA RALSTON, DONALD KEITH.
Réalisation de WILLIAM GOODRICH.

Eddie Cantor est grande vedette dans ce film, véritable comédie-bouffe où l'extravagance des scènes n'empêche pas le sens comique de s'infiltrer et de réussir. Cantor est un excellent acteur bien entouré par Jobyna Ralston, aux yeux étranges, et William Powell qui est odieux à souhait.

SENORITA

(Reprise)

Interprété par BEBE DANIELS, JAMES HALL, WILLIAM POWELL, RAOUL PAOLI.
Réalisation de JOHN McDERMOT

Senorita a un sous-titre : *La Fille de Zorro*... C'est tout un programme, Bebe Daniels est en effet très Douglas Fairbanks et accomplit des prouesses sportives véritablement fantastiques. D'ailleurs, la gracieuse artiste porte le costume classique de Zorro qui lui va à ravir. Mais ne nous répétons pas, car nous avons déjà souligné, lors de sa sortie au Paramount, la qualité de cette production.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

P. S. — Nous sommes contraints de remettre à la semaine prochaine le compte rendu de *Mandragore*, d'Henrik Galeen, avec Brigitte Helm qui remporte au Caméo un grand succès. L'heure tardive de la présentation corporative ne nous permet pas d'en parler aujourd'hui. Cette production mérite mieux qu'un compte rendu hâtif.

Sur Hollywood-Boulevard

Charles King et Phyllis Haver viennent de signer un contrat de longue durée avec la Metro-Goldwyn-Mayer.

— L'« Ontario Board of Moving Picture Censors » (Toronto) séparera désormais ses films en deux catégories avant de les présenter au public : 1° les bandes à la fois pour les adultes et la jeunesse (classe « U ») ; 2° celles pour adultes seulement (classe « A »).

— Dans le courant de l'année dernière, qui fut cruelle pour le cinéma américain, trente artistes, metteurs en scène, directeurs, etc., du Septième Art disparurent aux Etats-Unis. Ce sont, parmi les artistes : Fred Thomson, Theodore Roberts, Edward Connolly, Larry Semon, Arnold Kent, Einar Hansen, Ted McNamara, Sid Smith, Ward Crane, William H. Crane, George Beban, Hughie Mack, George Nichols, George Seigmann, Georgia Woodthorpe et Frank Currier ; parmi les autres : Ralph O. Donoghue, Merle Mitchell, Gerald Duffy, Dr. Bela Rudolph J. Bergquist, John Fairbanks, L. M. Goodstedt, Frank Urson, Mauritz Stiller et J. T. O'Donohue.

— Marion Davies va tourner dans *Rosalie*, une comédie musicale, pour la Metro-Goldwyn-Mayer.

— Le prochain film de John Barrymore, *Le Roi des Montagnes*, s'intitulera désormais *Eternal Love* (Éternel Amour).

— May McAvoy n'a pas renouvelé son contrat, le 6 janvier, avec la Warner Bros.

— Jetta Goudal jouera aux côtés de Lon Chaney dans *Where East is East*.

— John Gilbert sera la vedette du film *Résurrection*, que la Metro-Goldwyn-Mayer va tourner d'après Tolstoï.

R. F.

LES PRÉSENTATIONS

LES ASSERVIS

Interprété par CLARA SCHONFELDT, CHARLES JORGENSEN, RAUDI MICHELSEN, ERICH REUMERT, PETER MALBERG, ALEX SUHR, GRETE BENDIX.
Réalisation de SCHNEDLER-SØRENSEN.

Chaque pays veut son film de guerre ! Le Danemark, qui a gardé une neutralité bienveillante aux Alliés pendant les hostilités de 1914 à 1918, a voulu lui aussi avoir un film de ce genre : *Les Asservis*. On sait qu'en 1864, à la suite d'une campagne malheureuse avec la Prusse, le Danemark fut dépouillé du Holstein, du Sleswig et du Lauenbourg. La victoire des Alliés en 1918 permit un plébiscite dans ces régions et ainsi la zone septentrionale du Sleswig revint à la mère patrie. C'est dans cette contrée que le metteur en scène danois Schnedler-Sørensen a situé l'action des *Asservis*.

Le scénario est assez compliqué, le voici :

Dans une province annexée depuis de nombreuses années, la ferme du « Grand Orme » était exploitée par Niels Steffen, vétéran de la guerre précédente, avec sa femme Anna et ses fils, Georges et Eric.

Or, un des derniers jours de juillet 1914, son voisin, Svend Lorens, et sa fille Anna, fiancée à Eric, étaient venus au « Grand Orme ». On parlait de guerre et tous redoutaient de voir les jeunes hommes appelés au service de l'opresseur.

La nouvelle arriva : « La guerre déclarée ! »

Eric, refusant le service, passa la frontière et le fils aîné de Svend Lorens, voulant le fuir lui aussi, fut blessé mortellement... Peter Kryk, un personnage assez mystérieux, domestique de ferme, avait monté un guet-apens. Des mois passèrent, la guerre durait... Le juge Sternmayer faisait régner sur le pays une discipline sévère selon les ordres de son gouvernement. Niels Steffen, qui avait contracté quelque temps auparavant de lourdes hypothèques à la banque, se vit refuser le prolongement des crédits et tandis qu'Eric luttait, hors des frontières,

pour la cause de la province annexée, le vieux Niels et sa femme se virent brutalement expulsés.

Peu de temps après, tout le domaine du « Grand Orme » était mis aux enchères et Peter Kryk, le domestique fallot de Niels, racheta tout ce qui composait le domaine ; même il fallut le tirer des mains de Svend qui le traitait d'espion et voulait lui faire un mauvais parti. Fatigué, Niels Steffen était tombé gravement malade, mais une foi ardente soutenait le vieux patriote à qui parvenaient d'une façon mystérieuse les journaux interdits.

Dans la ferme du « Grand Orme » était établi maintenant le Quartier général gouvernemental et Peter Kryk était l'hôte bienveillant des pires ennemis de sa patrie.

Un soir, Eric réussit à passer la frontière et à s'introduire dans la chambre de ses vieux parents, et, comme il se préparait à repasser la rivière, un coup de feu parti d'un poste de garde-frontière le blessa grièvement. Il put, à force de soins, se rétablir, mais le juge Sternmayer attendait ce moment pour le faire comparaître devant lui et, après un interrogatoire mouvementé, tous les assistants entendirent requérir la peine de mort contre le jeune homme.

La sentence allait être prononcée lorsque, brusquement, un marin pénétra dans le prétoire, annonçant que la République venait d'être proclamée et réclamant l'amnistie pour les délits politiques.

C'est avec des cris de joie que les compatriotes d'Eric emmenèrent le jeune homme. Et, avant de mourir, Niels Steffen put apercevoir soudain sous ses fenêtres, au milieu de la place, le drapeau danois hissé parmi les cris de joie de tout le village.

Dans l'ignorance de ces événements, Eric, sur les marches de la Maison Commune, put enfin prendre la parole et disculper Peter Kryk, fidèle serviteur de sa patrie, et qui avait été, en déjouant la surveillance des oppresseurs, l'habile agent de la libération de son pays.

Eric ne connut qu'un peu plus tard le deuil qui le frappait. Son frère Georges était libéré. Une nouvelle existence commençait pour lui entre sa mère et sa fiancée, et tandis que les chasseurs à pied français venaient assurer l'ordre pour le plébiscite.

Avec un souci de... neutralité, la firme éditrice a supprimé dans les sous-titres les noms des belligérants. Pourquoi ? Puisque le drapeau danois flotte, les spectateurs comprennent et il serait dommage qu'ils ne comprissent pas : le matelot qui vient interrompre l'audience de la Cour martiale ne peut être qu'un marin révolté de la grande flotte de Kiel et les chasseurs à pied qui arrivent pour maintenir l'ordre, acclamés par la foule, sont des Français, on n'a pas pu les camoufler.

L'interprétation est bonne, un peu théâtrale mais homogène, et la mise en scène est assez adroite.

L'EAU COULE SOUS LES PONTS

Interprété par MIREILLE SÉVERIN, JACQUES ARNNA, JOHAN VAN CANSTEIN, MME BEAUME.
Réalisation d'ALBERT GUYOT.

L'Eau coule sous les ponts est le second film d'Albert Guyot qui nous avait déjà donné *A quoi rêvent les becs de gaz*. Le scénario est imprégné d'un humanitarisme tolstoïen qu'autrefois on appelait romantisme. Déçue par un premier amour avec un jeune fêtard, une jeune fille a le malheur de perdre sa mère. C'est la misère et tandis que son amoureux d'un jour mène joyeuse vie, l'orpheline, n'ayant plus rien, se jette à la Seine dans... l'eau qui coule sous les ponts.

Albert Guyot est un nouveau, dont le film est intéressant. Il a fait de la Seine, avec beaucoup d'intelligence, le *leit motiv* visuel de sa bande, il a des idées, du goût, ce qui promet, et il serait dommage qu'Albert Guyot qui peut très bien faire s'arrêter en si bon chemin. Mais, lorsqu'il tient une scène ; qu'il la fouille, qu'il la creuse et, en insistant sur la psychologie, qu'il la développe dans toute son ampleur.

En effet, certaines scènes dont on pouvait attendre beaucoup s'arrêtent brusquement.

Mireille Séverin, jeune interprète de

L'Eau coule sous les ponts, possède de magnifiques dons de sensibilité et d'émotion. Elle sait jouer et, comme elle est jolie, doit devenir une de nos vedettes ; Mme Beaume a du métier, Jacques Arnna a campé une silhouette de rôdeur fort bien venue. Johan van Canstein joue intelligemment, en très bon amateur.

JEAN DE MIRBEL.

PIRATES MODERNES

Interprété par MARIETTA MILLNER, JACK TREVOR, CORY BELL, SIEGFRIED ARNO, JACK MYLONG-MUNZ, HUGO WERNER-KAHLE, CYRIL DE RAMSAY, GEORG SCHNELL.

Réalisation de MANFRED NOA.

Scénario d'une texture assez naïve mais prêtant à de beaux passages, très bien réalisés par Manfred Noa.

Des bandits veulent fonder une république dans une île du Pacifique, et, pour ce faire, s'emparent de paquebots afin de les transformer en navires de guerre.

John Brent, détective lancé à leur poursuite, se trouve amené, par des circonstances vraiment providentielles, et des coïncidences de cinéma, à aborder, en naufragé, avec deux compagnons et une jeune artiste de cinéma, sur le fameux flot, délaissé momentanément par les bandits.

Grimés à leur image, — il y a une amazone parmi eux — les quatre amis parviennent, après des dangers et des aventures multiples, à capturer toute la bande de ces étranges républicains.

La prise d'un navire par les bandits, au début, pendant que le télégraphiste envoie un S. O. S. ; le typhon, la taverne chinoise avec la fumerie d'opium ; plusieurs scènes dans l'île, et surtout certaines images comiques où Freddy (Siegfried Arno) déploie beaucoup de fantaisie, sont à citer. Cet acteur met un peu de gaieté dans ce film qui en avait vraiment besoin, pour éclairer sa longueur tragique et ses invraisemblances.

Marietta Millner et Corry Bell, l'ange et le démon, sont charmantes toutes deux. Jack Trevor se montre un parfait comédien. Excellentes photos de sites et de marines superbes.

TOURISME AÉRIEN

Document sur le Mont-Blanc vu en avion par GASTON CHELLE, avec le concours des aviateurs J. THORET et R. BAJAC

Le *Goliath* glisse au-dessus de la mer des nuages dont les vagues encerclent les cimes neigeuses.

L'avion évolue parmi les fameuses aiguilles de Chamonix qui ont près de 4 000 mètres d'altitude. Le Mont-Blanc dont l'ascension exige deux jours d'effort est vaincu en cinquante-cinq minutes par l'avion. Excellent documentaire qui permet ce voyage merveilleux.

AMOUR ET MÉDECINE

Interprété par FRANK MERRILL.

C'est l'histoire d'un docteur en médecine, Frank Martin, qui devient champion de boxe. C'est, d'ailleurs, le bel athlète Frank Merrill qui interprète ce rôle avec souplesse, vigueur et talent.

Nouvellement installé dans une petite ville, il soigne et guérit le frère de Suzy, une charmante jeune fille, fiancée à un personnage louche : Strafford. Comme les jeunes gens sympathisent, Strafford, jaloux et haineux, provoque le docteur, qui, le corrige vertement au cours d'une leçon de culture physique.

Lors d'un match de bienfaisance, quelque temps plus tard, Strafford enlève la caisse et Suzy, pendant que, l'un des champion ne se présentant pas, le Dr Frank Martin met les gants de la boxe et conquiert le titre local. Et il rejoint le ravisseur et lui arrache Suzy.

Les scènes de boxe sont bien montées et interprétées, et « Chug », manager amusant, jette une note gaie dans cette bande d'amour et de médecine.

LE LÉGIONNAIRE DE CRACOVIE

ou Quand la Révolution gronde

D'après l'œuvre du romancier polonais ANDRÉ STRUG

Nous avons vu déjà, ces temps derniers, un certain nombre de bons films sur la Pologne, sa malheureuse destinée et sa libération.

Le *Légionnaire de Cracovie* comptera parmi les meilleures venues de ces œuvres.

Michel Larowski, capitaine légionnaire, quitte Cracovie pour rejoindre

le front de Wolhynie, laissant sa femme Wanda et sa fille Tillia. Au front, il est fait prisonnier, et emmené en Russie.

Il est soigné avec dévouement par la belle paysanne Xénia qui dissimule mal le grand amour qu'elle porte au beau capitaine. La révolution bolchevique gagne du terrain.

Voici qu'au village le délégué révolutionnaire Simonow, être vil, arrive avec un détachement de soldats. Simonow décide de transférer les Polonais dans les prisons de l'intérieur. La douce Xénia a eu le temps de faire évader le capitaine. Elle paiera de sa vie son dévouement.

Traqué, poursuivi, Lazowski est recueilli, par hasard, par la princesse Tourchanow et sa fille. Hélas ! une horde de révolutionnaires marche vers leur château. Simonow arrive seulement pour sauver la princesse du revolver d'une brute, non par bonté, mais parce qu'il désire cette aristocrate. Lazowski la défend et la délivre. Tous deux fuient.

Michel va tâcher de retourner en Pologne, mais, dans le village où il est réfugié, l'infamie Simonow arrive et opère des arrestations en masse. Il retrouve là l'homme qui lui enleva la princesse.

Dans sa prison, un ingénieur russe sait que son compagnon polonais va être tué. Il lui doit la vie et, quand on appelle à la mort Lazowski, il prend sa place.

Dès lors, Lazowski, sous le nom de Kyrilow, dirige une fabrique de munitions.

Après avoir tué Simonow, il pourrait vivre heureux avec la princesse Tourchanow qu'il a retrouvée, mais il repart vers la Pologne meurtrie où il meurt écrasé sous un pont que les Russes ont fait sauter.

Les scènes de révolution sont belles, d'un souci de réalisme intense. L'artiste qui incarne Lazowski fait une très belle création. Tous ceux et celles qui l'entourent ne lui furent pas inférieurs.

ROBERT FRANCÈS.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

"Cinémagazine" à l'Étranger

ALEXANDRIE

Des grandes affiches attirent partout les regards pour avertir que *Ben Hur* sera présenté prochainement pour la troisième fois.

Notre public est très enthousiasmé du grand film *L'Aurore* qui vient de nous être présenté.

Un chef-d'œuvre de la Pittaluga-Film attire une foule énorme, c'est *Beatrice*, Cenci dont l'interprète principale est Maria Jacobini.

UBALDO CASSAR.

ATHÈNES

Nous voici en pleine saison cinématographique. Toutes les salles de notre capitale passent leurs meilleurs films.

Cette semaine on a pu voir, au Panthéon, Brigitte Helm dans sa dernière création : *Mandragore*.

Au Salon-Ideal, Billie Dove et Clive Brook, dans *Les Lys d'Or*, remportent un succès considérable, mais l'Attikon a obtenu un plus grand succès avec *Quand la Chair succombe*, où Emil Jannings montre tout son talent.

Ufa-Pallas passe *Looping the loop*. La semaine prochaine, l'Attikon et le Splendid donneront le premier film grec : *Le Port des Larmes*. Le Salon-Ideal qui annonce déjà *Sheherazade* nous donnera Lily Damita dans *La Grande Aventurière*, et le Panthéon : Dolorès del Rio dans *Romano*.

A. M.

BERNE

Le « Cinéma Suisse pour l'École et le Peuple », dont le siège est à Berne, a subi une grande perte. Toute sa documentation filmique qui représentait une valeur culturelle de premier ordre a été détruite par le feu. Cette institution a été fondée en 1921. Le but était d'introduire dans la grande masse et surtout dans les milieux de la jeunesse une série de vrais bons films, ainsi que d'aider par le moyen de l'image vivante dans la lutte contre les maladies et épidémies. Depuis 1927 on ne se contentait plus d'acheter des films de qualité et de les mettre à la disposition du public, mais on commençait d'employer le matériel aussi dans les écoles d'après des principes méthodiques. D'accord avec d'autres organisations du film enseignant, on avait créé un système de prêt qui entre temps a trouvé l'approbation internationale. En outre, on avait réussi à compléter le matériel par deux autres grandes collections précieuses. Un nouveau catalogue du film enseignant était sur le point de paraître et a été anéanti, ainsi que plus de 300.000 mètres de pellicule et 10.000 clichés diapositifs qu'on louait en série pour des conférences publiques.

Cette œuvre de film enseignant qui passait pour être l'une des mieux documentées en Europe, créée par un travail acharné de dix ans, des documents précieux et uniques au monde, ont été anéantis par le feu en quelques minutes. C'est une perte qui frappe non seulement le Cinéma Suisse pour l'École et le Peuple, mais toute la population suisse. Regrettons sincèrement, mais formons des vœux pour que les dirigeants de l'œuvre ne perdent pas courage et qu'ils se remettent au travail.

Ms.

BUCAREST

M. Valentin Podéano, qui dirige la « page cinématographique » de *Realitatea Ilustrata*, vient de fonder une nouvelle revue : *Ciné-Mondial*.

Le « clou » du cinéma, « le film parlant » a fait son apparition au cinéma Sidoli ; nous dirons plus tard ce que le public en pense.

Des pourparlers sont en cours pour le nouveau film roumain que réalise M. D. Petresco à Jassy. Des artistes du Théâtre national, en tête avec M. Aurel Shitesco, prêteront leur concours ; notre sympathique ami Harry-Tonn B. y tient un rôle.

Sur nos écrans : *Le Cirque* du génial Charlie Chaplin a obtenu un vif succès. *L'Homme qui rit* avec Veidt, *Moulin Rouge*, *Minuit... place Pigalle*, etc.

JACKIE HABER.

LONDRES

Basil Dean, le metteur en scène londonien de réputation internationale, a choisi Anna May Wong comme étoile dans *The Circle of Chalk* (*Le Cercle de Craie*), une traduction d'une œuvre classique de littérature chinoise. D'habitude, c'est une erreur, de la part d'une actrice de cinéma, de rechercher les succès de la scène, mais le public a pour ainsi dire insisté pour que l'occasion lui fût donnée de voir Anna May en chair et en os, tant est grande en ce moment la vogue dont jouit son exotique personnalité.

The Last Post, le dernier film de la seule femme metteur en scène en Angleterre, est à la fois déchirant et sentimental. Miss Dianah Shurey se contente d'utiliser la technique d'il y a dix ans quoique nos magazines soient remplis de feuilletons anciens, et je ne doute pas que ce film n'exerce une immense attraction sur le grand public.

Mr. Leslie Ogilvie, l'actif directeur de l'Avenue Pavillon, m'a dit que *Thérèse Raquin* avait battu tous les records de la maison. Ce film a fait plus de bien à l'ensemble des films français que des années de propagande organisée.

Wardour Street va livrer au public des cinéromans, notamment, *L'Occident*, sous le titre de *An Eye for An Eye* (*Œil pour Œil*). Les amateurs de films entendent toujours parler de films importants produits à l'étranger et cette habitude de changer les titres semble n'être qu'une manière de tuer l'intérêt créé par la publicité préalablement faite.

OSWELL BLAKESTON.

TURIN

La deuxième nouveauté de la production de la Pittaluga Film, *Les derniers Tsars*, parcourt aussi en ces jours une brillante carrière dans nos grandes villes. Maciste, qui y joue le rôle de vedette, a toujours ses *aficionados*, et, franchement il le mérite bien.

Comme grands divertissements, il nous arrive de la capitale, de temps à autre, quelque *canard* sur les *mirabilias* que l'on fait là-bas (ou mieux, que l'on compte faire... Attendons !) pour le renouvellement de la production nationale ; et j'ai constaté que plus d'un de ces volatiles est arrivé jusque chez vous et s'est niché très à son aise dans ces colonnes hospitalières... Cela ne fait de mal à personne ! Entendu. Et comme je ne me pique pas de régionalisme idiot, je souhaite sincèrement à la nouvelle Rome cinématographique toutes les roses, tous les lauriers des deux hémisphères, et à la plus brève échéance possible.

MARCEL GHERSI.

VARSOVIE

Dawn a enfin reçu le visa de la censure et passe avec grand succès au nouveau cinéma de Varsovie, le « Quo-Vadis » qui appartient à la nouvelle maison de location « Quo-Vadis-Film » laquelle lance le film en question ainsi que *La Venenosa* avec Racheł Meller.

Certains journaux et plus spécialement les journaux qui sont pour le gouvernement viennent de commencer une grande campagne dirigée contre la corporation cinématographique en général et contre l'organe officiel de la corporation « Kino dla Wazystkich » en particulier. Attendons les événements pour parler plus longuement de ce litige.

CHARLES FORD.

AVIS IMPORTANT

Nous rachetons les Numéros suivants au prix de 5 Francs :

N° 30. — Année 1922.

N° 8. — Année 1924.

N° 36. — Année 1926.

Ne nous offrir que des numéros en parfait état.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons reçu les abonnements de M^{me} S. A. la princesse Omar Pacha Toussouna (Alexandrie), la Consule Oegeli (Paris), Jean Lartigue (Vanves), Anna di Marzo (Naples), Adeline M. Serion (Jassy), Denyse Bourdier (Champigny), Cheviot (Amiens), E. Stoltz (Mulhouse), Yvonne Rabbath (Alexandrie), Didy Nikolitch (Belgrade), Helena Amores (Paris), Debuire (Bruxelles), Marcelle Fournier (Arlod), D. Roubène (Mirande), Herselin (Neuilly-sur-Seine), L'Huillier (Oran), Planel (Rabat), Manuela Fernandes (Paris), Lina Kapsambeli (Le Pirée), Hoellinger (Valenciennes), Schuck (Berlin), Hélène Delchappe (Paris), Balin (Paris), Claire Raasch (Berlin), Adalet del Torre (Rhodes) et de MM. Jackie Haber (Jassy), Martin Lévy (Berlin), Menjaud (Paris), R. Paquier (Paris), Vales (Paris), Laine (Laval), Fernando de Castro (Lisboa), Hasslacher (Londres), Musson (Montargis), Baron Georges Hoyningr-Huene (Paris), D^r L. Guinard (Bligny), Joseph Rouvier (Mèze), Wulmet (Bar-le-Duc), Jaque Catelain (Paris), Léon Lenaerts (Boom-sur-Anvers), Patel (Bruxelles), Fernand Lachenal (Taine), Chaubet (Toulouse), Jean Delattre (Strasbourg). A tous, merci !

Papillon bleu. — 1° Je vous conseille de voir *L'Equipe*, qui est certainement le plus beau film réalisé sur l'aviation de guerre. — 2° Xenia Desni, Berlin, Wilmsdorf, Rudesheimerstrasse 4 ; Harry Liedtke, Berlin-Lichterfelde, Drakestrasse 81 ; Willy Fritsch, Berlin-Charlottenburg, Kaiserdamm 95 ; Betty Balfour, 41 Graven Park Willemsen N. W., England. — 3° Nous avons publié la photographie de Pierre Batcheff sur la couverture de notre dernier numéro.

Jane Vale. — 1° Je m'aperçois en effet que vous aimez écrire, mais je ne m'en plains pas. — 2° Vous pouvez envoyer une photo à Norma Talmadge en la priant de vous la dédicacer. — 3° Lisez au sujet de *L'Equipe* ma réponse à *Papillon bleu*.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Mme Leroy. — Vous pouvez vous adresser à M. Brezillon, président du Syndicat des directeurs de théâtres cinématographiques, 17, rue Etienne-Marcel, Paris.

A Hellandisch boy. — Votre scénario a des qualités, mais il manque, hélas ! d'originalité. Je le tiens à votre disposition.

Ham. — Mais tout est oublié ! Et croyez qu'Iris vous garde toute sa sympathie en vous remerciant du renseignement que vous me donnez et dont nous ferons notre profit.

Griki. — 1° Souvent, pour être claire, une réponse doit être courte, mais Iris ne se fait pas une règle de cette brièveté. — 2° *Looping The Loop* était interprété par Werner Krauss, Warwick Ward, Jenny Jugo, Gina Manes et mis en scène par Arthur Robison. Il avait été réalisé dans les studios de Neubabelsberg, près de Berlin. — 3° Si vous voulez avoir une « ligne » — pour me servir d'un terme de turf — entre Jannings et Lars Hanson,

vous devez voir *Le Chant du Prisonnier*. Maintenant, laissez-moi vous dire que j'estime les comparaisons entre artistes oiseuses. Chacun a un genre et cherche à nous émouvoir ou nous faire rire à sa manière. S'il y parvient, il atteint son but. Mais la comparaison est arbitraire. Pourquoi ne pas comparer Jaque Catelain à Emil Jannings, ou Jenny Jugo à Pauline Frederick ? Pourtant ces quatre interprètes de l'art muet sont des artistes incontestablement. — 4° La phrase de Philippe Hériat est juste, mais n'enlève rien au talent de celui à qui elle s'adresse.

Cheik. — 1° Vous pouvez vous adresser aux régisseurs des metteurs en scène qui tournent à Nice. — 2° M. Vedad Urfy, 13, Shareh Abou Sebaa, Le Caire.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Goot nacht heer. — 1° Des films comme *Ben Hur* et *Metropolis* nécessitent des capitaux considérables. Le premier a coûté près de 150 millions de francs. — 2° Je connais très bien mon confrère Sylvio Pelluculo, et je peux vous assurer qu'il est français. — 3° Charlie Chaplin termine actuellement *Les Lumières de la Ville* ; il est aujourd'hui divorcé.

Ara. — 1° Je ne connais pas le nom du bateau sur lequel s'embarquera Lily Damita. — 2° En tournant certaines scènes de *L'Argent*, Marcel L'Herbier a voulu synthétiser le mouvement de la Bourse et d'une banque pendant une crise financière, en artiste, il a voulu indiquer ce mouvement comme un flux et un reflux, et il y est parvenu car *L'Argent* est une œuvre grandiose et parfaite, d'un équilibre magnifique.

Antonio Ferrari. — 1° On avait dit en effet que Gaston Ravel devait tourner *Roméo et Juliette* avec Marie Bell, de la Comédie-Française, et voici qu'il réalise *Le Collier de la Reine* avec Pola Negri. Morale ? Un metteur en scène propose, les circonstances disposent... ou les journalistes sont trop empressés à propager une nouvelle. — 2° Je n'ai jamais eu l'indiscrétion de demander aux artistes le montant de leur fortune ! Je ne leur demande que d'avoir du talent.

Sosie. — Mon pauvre Sosie, vous avez à voir beaucoup de films encore, avant de pouvoir porter un jugement sain ! Ma parole ! si j'en crois votre lettre vous ne comprenez rien au cinéma. Comment pouvez-vous parler ainsi de films comme *Faiblesse Humaine* et *Le Chant du Prisonnier*, deux chefs-d'œuvre de réalisation et d'interprétation. Je ne pense pas que Gloria Swanson ait jamais été aussi parfaite que dans son rôle de Sadie Thompson, quant à Dita Parlo, Charles Fröhlich et Lars Hanson, tant pis pour vous si vous leur préférez les pantins que vous honorez de votre admiration.

Blaco. — 1° Hans Stüwe n'est pas un débutant, vous pouvez le voir actuellement dans *L'Enfer de l'Amour* de Carmine Gallone. — 2° Ne condamnez pas trop vite un metteur en scène qui traite un mauvais scénario. Evidemment, il n'y a, en prin-

cipe, pas de mauvais scénario, car nous avons plusieurs exemples de chefs-d'œuvre au scénario extrêmement simple (*Solitude, La Foule, Une femme dans chaque port*), mais tout de même ! mettez-vous à la place du réalisateur auquel on impose... justement les deux sujets dont vous m'entretenez ! Que voulez-vous qu'il en tire ! Tout là-dedans n'est que banalité et stupidité ! Il faudrait être un génie pour en faire quelque chose d'intéressant ou alors s'écarter totalement du sujet, mais l'auteur du roman intervient alors, et réclame, et fulmine !... Tout n'est pas simple, croyez-moi, dans ce fichu métier, pourtant bien captivant.

Poor dear. — 1° Bernard Goetzke, Friedrichstrasse, 14, Berlin, Charlottenburg. — 2° Dans le *Dédale*, Claude France conduit une auto, puis monte dans une voiture conduite, cette fois, par son chauffeur. — 3° Comment voulez-vous que je vous dise si Harold Lloyd est meilleur artiste que John Gilbert ou Ronald Colman ? Ils ne jouent pas des scénarios de même genre. — 4° Le dernier film de Charlie Chaplin sera probablement présenté cette année.

Sam Hiot. — 1° Mary Glory, 7, rue du Général-Appert, Paris ; Jenny Luxeuil, 18, rue Damrémont, Paris ; Albert Dieudonné, 52, rue de Levis, Paris.

Christina. — 1° Le film que Pierre Blanchard tourne à Berlin s'intitulera *Diane*, ses partenaires sont Olga Tchekowa et Adalbert von Schletow. La date de la sortie de cette production est encore assez lointaine. Je ne crois pas que Blanchard ait après ce film d'autres engagements en Allemagne. 2° Nous sommes en rapport avec le *Film Kurrier* de Berlin.

Marcelle B. — *La Rampe*, revue de théâtre, de musique et de music-hall, doit vous donner tous les renseignements que vous désirez. 2° Nous sommes très touchés de votre fidélité à *Cinémagazine* et de l'intérêt que vous portez à notre revue.

Marc Aurèle. — 1° J'approuve votre critique de *Muche*, mais j'ajoute que Madeleine Guitty est une artiste. — 2° *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* n'est pas oubliée, la maison Aubert, qui édite le film, nous le présentera dans le courant de l'année.

L. Rojou. — L'abonnement de *Cinémagazine* est de 90 francs pour votre pays.

Cœur sceptique Kenitra. — 1° Vous pouvez acheter les photographies des grandes vedettes de l'écran 18 x 24 par unité au prix de 3 fr. 50. — 2° Ramon Novarro est un jeune premier, mais les artistes — grands artistes, d'ailleurs — que vous me citez ne sont pas des « jeunes premiers ». — 3° « La plus grande vedette » de cinéma ne peut être désignée. Certains artistes comme Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Menjou, Jannings, de Feraudy chez nous, peuvent être considérés comme de grandes vedettes, mais de concours ou de classements, point ! — 4° Iris est un être anonyme. Il répond de son mieux aux lettres de ses correspondantes et de ses correspondants, un point, c'est tout.

Marie de Monti. — Lon Chaney est américain, il est né dans le Colorado (U. S. A.).

Bedrovitch. — Les intérieurs de *Quartier Latin* ont été tournés à Berlin aux studios Trianon et Spacken, et les extérieurs ont été réalisés à Paris... au quartier latin, fin décembre et début de janvier. Certaines scènes, les dernières qui nécessiteront un grand déploiement de mise en scène seront réalisées à Paris vers la fin de janvier à la gare de Lyon. — 2° Ivan Petrovitch voyageant beaucoup peut ne pas être atteint par une lettre que vous adresseriez à son domicile à Nice, mieux vaut lui écrire : % Films Artistiques Sofar, 3, rue d'Anjou, Paris. Rex Ingram voyage aussi actuel-

lement, vous pouvez essayer : 27, avenue des Beaulmettes, Nice (A.-M.), mais en ayant soin de porter sur l'adresse la mention « Prière faire suivre ».

R. Legrand. — Carmen Boni est actuellement en Italie, son domicile est à Rome, mais comme elle doit revenir bientôt à Paris pour tourner les derniers extérieurs de *Quartier Latin* il serait prudent de lui adresser votre lettre %. Films Artistiques Sofar, 3, rue d'Anjou, Paris. Lucienne Legrand, 75, avenue Niel, Paris. Vous pouvez adresser votre lettre pour John Gilbert au Metro-Goldwyn-Studio, Culver-City (California) U. S. A. Vous pouvez également écrire à cette adresse à Greta Garbo mais en mentionnant « faire suivre », la créatrice d'Anna Karénine étant actuellement retournée en Suède, son pays.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays

Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

Jasmin du Bled. — 1° Merci des vœux que vous adressez à *Cinémagazine*. Recevez les miens. — 2° Comme vous j'ai trouvé Ramon Novarro superbe dans *Ben Hur* qui est un fort beau film ; Fred Niblo, le metteur en scène, n'a pas eu tort de ne pas montrer la figure du Christ, ce qui poétise ses apparitions, puis, voulant que son film passe en Angleterre, Niblo n'a pas voulu montrer le visage du Christ dans ce pays où une pareille image est interdite. — 3° Il y a certes dans *Ben Hur* des anachronismes et je comprends que votre professeur d'histoire ait tenu à les relever, mais un metteur en scène est un poète... et il peut se permettre certaines erreurs historiques. Ne soyons pas trop sévères et applaudissons si nous avons pris quelque plaisir au film projeté. N'est-ce pas le cas de *Ben Hur* ? Oui, n'est-ce pas, alors applaudissons cette production. — 4° Ne vous inquiétez pas pour l'artiste dont vous me citez le nom... en matière de procès de théâtre les saisis sont souvent platoniques !

Denise. — 1° N'attendez pas d'être abonnée à *Cinémagazine* pour écrire souvent à Iris qui vous répondra et tâchera de vous renseigner de son mieux. — 2° Les artistes femmes qui jouaient dans *Riviera* sont Edda Croy et Edna Morena, elles avaient comme partenaires Harry Liedtke, Jean Bradin et Paul Otto. Le metteur en scène était Erich Schonfelder.

Clown. — Il existe en effet, en librairie, un roman de Pierre Chanlaïne intitulé *Une femme dans chaque port*. Si, comme il est fort probable, le film *A girl in every port* est tiré de cette œuvre, je trouve comme vous bizarre qu'on ait changé le titre. Je pense également comme vous que le studio des Ursulines pourrait dans sa publicité mettre le titre français en premier et non le donner entre parenthèse comme la traduction du titre anglais.

Rara. — Pour les appareils de projection, vous pouvez demander les catalogues de Debie, 111, rue Saint-Maur, Paris (XI^e) ; Eclair, 12, rue Gaillon, Paris (II^e). Aux Etats-Unis, adressez-vous à Akeley Camera Inc., 175, Varick St. New-York City ; Bell et Howell, 1827 Larchmont av. Chicago, Illinois (U. S. A.) ; Eastman Kodak, Rochester, N. Y. ; Mitchell Camera, 6015, Santa Monica Boulevard, Hollywood, California (U. S. A.).

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

La saison de la beauté...

...dure toute l'année quand on emploie la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui suppriment les inconvénients de la chaleur et ceux du froid.

CRÈME SIMON

UNE FUTURE STAR

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR MAIGRIR** sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le **savon-IODE FLUIDOR**, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les **dragées AMAIGRISSANTES**, traitement idéal et discret : 1 s 3 boîtes 33.60. Le **1HE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27 fr. Dès la 1^{re} semaine l'action bienfaisante de ces trait^{ts} se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYFOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante, 324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. France - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS



Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S^t HONORE

TÉLÉPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 8^e

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. **Établissements Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoté par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour **VOYANTE** Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et **ABSOLUMENT GARANTI** sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à **Stella Golden Service CA**, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10^e.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p.rép. **M^{me} de THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 1^{er} au 7 Février 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague ; Une Vie de chien..

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Valet de Cœur, avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Marine... d'abord, avec Lon Chaney.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — En Mission secrète, avec Suzy Vernon, Michaël Bohnen et Walter Rilla.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun, visions d'histoire. A partir du 5 février : Le Tournoi, avec Aldo Nadi, Suzanne Desprès, Jackie Monnier et Enrique de Rivero.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — L'École du mariage ; Chiffons.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Vainqueur du Grand Prix ; Club 73.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Les Nuits de Chicago ; La Petite Vendeuse. **PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Maison du Maltais ; La Cousine Bette. — Premier étage : Anselme en selle ; On demande une danseuse.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Crépuscule de Gloire. — Premier étage : La Maison du Maltais.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Grande Épreuve ; Leur Gosse.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire ; Matou au concours des bébés.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — L'As des P. T. T. ; Attractions.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon)

Tél. Danton 76-00

POLIKOUCHKA

Film russe de A. SZANINE

LE VOYAGE IMAGINAIRE

de René CLAIR

Accompagnement musical mécanique.

MONGE, 34, rue Monge. — La Danseuse Orchidée, avec Lily Damita.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — L'Eau du Nil, avec Lee Parry, Jean Murat et Gaston Jacquet.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un Effet, de Richter ; La Jalousie du Barbouillé ; Lonesome (Solitude), avec Glenn Tryon.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La Danseuse Orchidée.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Monsieur Albert ; La Chair et le Diable.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Senorita ; C'est mon papa.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Crainquebille, avec Maurice de Féraudy, L'Eau coule sous les Ponts ; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire.

Établ^{ts} L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)

L'EAU DU NIL ★ LA TAVERNE ROUGE

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)

LA CASE DE L'ONCLE TOM
SEÑORITA

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88

L'EAU DU NIL ★ LA DERNIÈRE VALSE

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)

CRÉPUSCULE DE GLOIRE
DANS LA PEAU DU LION

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07.

L'ACTRICE ★ LES QUATRE FILS

8^e COLISÉE, 38, avenue des Champs-Élysées. — On demande une danseuse.

CINÉMA MADELINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

VOIR ! et ENTENDRE !!

OMBRES BLANCHES

précédé de quelques sujets

SONORES

2 h. 45 En semaine 9 h.

Prix spéciaux matinées semaine

Samedi et Dimanche :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — La Colombe ; Laura et son chauffeur.
9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'As des P. T. T., avec Eddie Cantor ; Les films parlants et sonores « Filmavox : L'Eau du Nil.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Chanteur de Jazz, film parlant « Vitaphone ».

CAMÉO, 32, bd des Italiens. — Mandragore, avec Brigitte Helm, Ivan Petrovitch et Paul Wegener.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — La Taverne rouge ; L'Actrice.

Paramount

CLARA BOW
 DANS
Un Direct au Cœur

Spectacle permanent
 de 1 h. à 11 h. 45
 Le grand film passe vers 1 h. 35,
 3 h. 45, 6 h., 8 h. 10 et 10 h. 20
 le meilleur spectacle de Paris

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Argent avec Alcover.

RIALTO, 5 et 7, faubourg Poissonnière. — L'Agonie des Aigles, avec Séverin Mars, Gaby Morlay et Desjardins.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Vanah Yami (inédit) ; Le Train sans yeux (inédit) ; En rade (version intégrale) ; La Petite Lili.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Joyeux lapin, soldat ; Le Suicidé récalcitrant ; La Case de l'Oncle Tom.

LE GLOBE, 17, fg Saint-Martin. — La Case de l'Oncle Tom.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Les Maris en vacances ; Dans les transes.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou au Concours des Bébés ; Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire.

11^e EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — Les Bateliers de la Volga ; L'As des P. T. T.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Houille blanche ; Senorita ; C'est mon papa, avec Reginald Denny.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Le Jardin de l'Eden ; Ah ! le beau voyage.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Le Mendiant de Cologne ; Miss Edith duchesse.

13^e JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Brésil pittoresque ; Minuit... place Pigalle.

PALAI DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Un Locataire original ; Le Jardin de l'Eden ; Le Vainqueur du Grand-Prix.

SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — L'École du mari ; Attractions.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

14^e PALAI-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Riviera ; Voleur mais gentleman.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Marine... d'abord ; Le Jardin de l'Eden.

15^e GRENNELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Dernière Valse ; Tu l'épouserai.

CASINO DE GRENNELLE, 66, av. Emile-Zola. — La Tentatrice ; Coquin de briquet.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Matou au Concours des Bébés ; Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Le Concours des Éléances en 1928 ; Le Jardin de l'Eden ; Confession.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — L'Actrice.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Crépuscule de Gloire ; Fleur de Bagdad.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — La Case de l'Oncle Tom.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Maman de mon cœur ; Salsifis premier gagnant.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Leur Gosse ; Confession.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Poing de fer, cœur d'or ; Prince sans amour.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Selle du Diable ; A propos de bottes.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — La Maison du Maltais ; Les Maris en vacances.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Dawn ; Un Mariage à forfait ; Vivent les Sports.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

LUTÉCIA, 33, avenue de Wagram. — Confession ; Le Jardin de l'Eden.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Miss Edith duchesse ; M. Wu.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — L'Actrice ; Le Mendiant de la cathédrale de Cologne.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Maison du Maltais ; Les Maris en Vacances.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Maison du Maltais ; On demande une danseuse.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Dans la peau du lion ; Matou au Concours des Bébés ; Crépuscule de Gloire.

MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

DIMANCHES

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

ATTRACTIONS

75 musiciens

A L'ÉCRAN :

— LE CRIME DE — VERA MIRTZEWA

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Tout feu, tout flamme ; Va... petit mousse.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 1^{er} au 7 Février 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)
 BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
 CASINO DE GRENNELLE, 83, av. Emile-Zola.
 CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
 CINÉMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
 ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
 CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINÉMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
 CINÉMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINÉMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
 DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
 GRAND CINÉMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
 Gd CINÉMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.
 GRAND ROYAL, 45, av. de la Grande-Armée.
 GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.
 IMPÉRIAL, 71, rue de Passy.
 L'ÉPATANT, 4, bd de Belleville.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — La Maison du Maltais ; Les Maris en Vacances.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — La Pelote basque, film inédit de Louis Delluc ; La Nuit électrique, de Eugène Deslaw, et Club 73, d'Irving Cummings, avec Edmund Love et Mary Astor.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Chair et le Diable.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Les Deux Copains ; Dawn.

20^e BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet. — L'Étudiant pauvre ; A l'ombre de Brooklyn.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Monsieur mon chauffeur ; Les Jeux de la Vie.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Petit Oscar ; La Châtelaine du Liban.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Va... petit mousse, Sans ami.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Oh ! Marquise ; La Dernière Valse.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Houille blanche ; Senorita ; C'est mon papa.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Jardin de l'Eden ; Confession ; Le Concours des Éléances en 1928.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Dawn ; La Dernière Valse.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistio Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVERY. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.

CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.

ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'homme qui rit). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
POINT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma de Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLERAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon. — Aubert-Palace (L'Équipage). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume de 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). Le Gérant : RAYMOND COLEY

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le rom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnes Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Berthelme, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elizabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 158, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Regine Bouet, 85.
Clara Bow, 192, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marceya Capri, 174.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 163.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 352.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbaicin, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Billie Dove, 313.
Eugénie ex-Duffles, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Ejord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Firmen Gémier, 343.
Simone Genevois, 552.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Mae Murray, 369.
Lillian Gish, 21, 236.
Dorothy Gish, 245.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
Les Seurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 67.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 261.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolne, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Larrange, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.

Harold Lloyd, 63, 78, 82.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 422.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 562.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Ariette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Méréle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Genica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 184, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Colleen Moore, 178, 311, 572.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 33, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Muhlall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Mae Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Mae Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 189, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 259, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 288, 328, 382.
Rola Norman, 140.
Ramon Navarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Pauline Starke, 243.

BEN HUR

Ramon Navarro et P. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Ramon Navarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 474.
Roudenko (Napoléon enfant), 456.
Annabella, 458.
Gina Manes (Joséphine), 459.
Koline (Fleury), 460.
Van Dæle (Robespierre), 461.
Abel Gaëlle (Saint-Just), 47.

LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.
Aldo Nadi, 201.
Viviane Clarens, 202.
Enrique de Rivero, 207.
Blanche Bernis, 208.
Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 5 9^e ANNÉE
1^{er} Février 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1^{FR.}50



JOSYLLA

Le rôle de Zerbine, la soubrette du « Capitaine Fracasse », révélera au public cette délicieuse artiste.